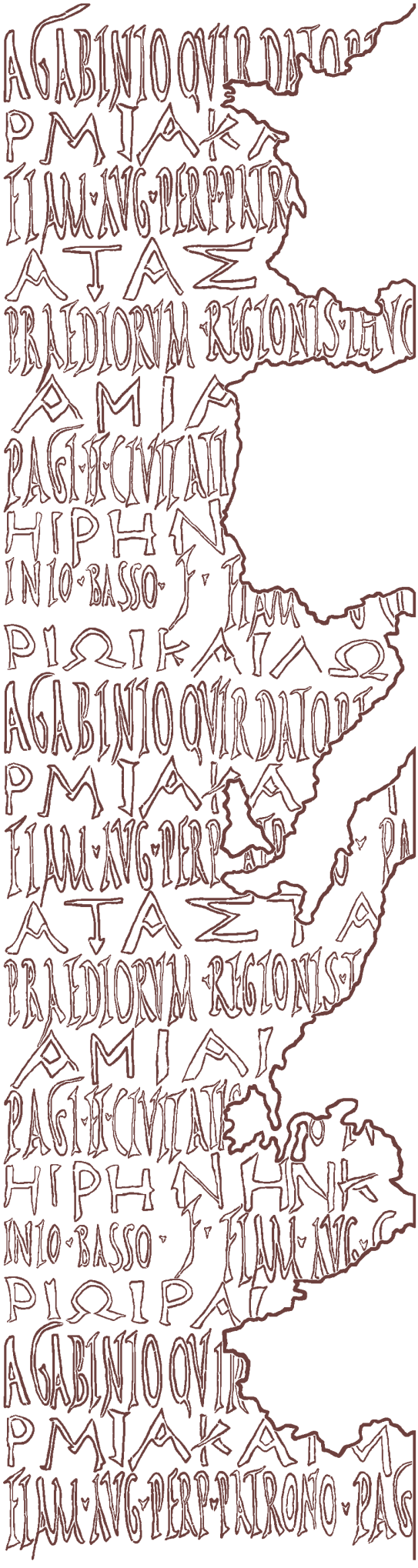

REVUE DES ETUDES ANCIENNES

TOME 123
2021 - N°2

UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

LA REPRÉSENTATION DE GRECS D'ÉGYPTE À L'ÉPOQUE IMPÉRIALE : LES NAUCRATITES AU MIROIR DE PHILOSTRATE ET D'HÉLIODORE D'ÉMÈSE*

Patrick ROBIANO**

Résumé. – Cet article vise à montrer que l'importance accordée à Naucratis dans les *Vies de sophistes* ne peut pas s'expliquer, a priori, par le désir de Philostrate d'honorer la patrie de son maître Proclos car la cité grecque d'Égypte a connu aux trois premiers siècles de notre ère une floraison intellectuelle et une activité commerciale indiscutables : Proclos est à la fois sophiste et négociant. De plus, les échanges culturels et économiques révèlent entre Naucratis et Athènes un lien étroit dont Héliodore se fait l'écho. Cependant, les Naucratites, et notamment les sophistes, conservent leur identité.

Abstract. – This paper aims to show that, in principle, the importance attached to Naucratis in The Lives of the Sophists cannot be explained merely by Philostratus' wish to honour the homeland of his master, Proclus. Indeed, this Greek city in Egypt witnessed an indisputable intellectual flowering and trade activity during the first three centuries A.D. Proclus was both a sophist and a merchant. Furthermore, the cultural and economic exchange between Naucratis and Athens reveals a close bond between the two cities, as echoed by Heliodorus. Nevertheless, the people of Naucratis and especially the sophists, preserved their own identity.

Mots-clés. – Naucratis, Athènes, Philostrate, Héliodore, sophiste, commerce.

Keywords. – Naucratis, Athens, Philostratus, Heliodorus, sophist, trade.

---

* Je remercie chaleureusement les deux lecteurs anonymes pour leur lecture critique d'une première version de ce travail

** PLH-CRATA, Université Jean Jaurès, Toulouse ; patrick.robiano@wanadoo.fr

Les *Vies des sophistes* de Philostrate enregistrent un nombre relativement élevé, durant les trois premiers siècles de notre ère, de sophistes originaires de la cité grecque de Naucratis et ayant tous séjourné à Athènes, alors qu'elles ne mentionnent aucun sophiste originaire d'Alexandrie, ni aucun sophiste y ayant exercé ; le nom même de la ville est absent de l'œuvre.

Dans un article important, « Philostrate et les sophistes d'Alexandrie », P. Schubert a expliqué ce paradoxe – silence total sur une très grande ville au rayonnement indiscutable, mise en valeur d'une cité moyenne – par le point de vue de Philostrate, tributaire pour ses informations de son maître Proclos de Naucratis : « Proclos a sans doute parlé abondamment de ses compatriotes, et Philostrate a conservé ces souvenirs pour les utiliser ensuite dans son ouvrage »[1]. Autrement dit, Philostrate aurait donné une représentation biaisée de Naucratis.

Cette thèse a été le point de départ de notre travail. Nous souhaitons évaluer l'importance culturelle de Naucratis durant cette période et élargir la réflexion à la représentation des Naucratites telle qu'il est possible de la saisir grâce aux données fournies par les sources écrites.

S'agissant des sources littéraires, la consultation du *Thesaurus Linguae Graecae* fait immédiatement apparaître que les références à Naucratis et à ses habitants sont peu nombreuses pendant la période considérée et qu'elles se trouvent presque exclusivement dans le *corpus philostrateum* et dans les *Éthiopiques* d'Héliodore d'Émèse, si l'on admet, et c'est notre point de vue, que ce roman à la datation très controversée a été écrit, non pas au IV^e^ siècle, mais au III^e^ siècle[2]. Une identification d'Héliodore d'Émèse avec le sophiste Héliodore l'Arabe mentionné par Philostrate (*V. soph*. 625-627) ferait alors des *Éthiopiques* et des *Vies des sophistes* deux œuvres écrites à quelques décennies d'intervalle, mais cette hypothèse est

1. P. Schubert, « Philostrate et les sophistes d'Alexandrie », *Mnemosyne* 48, 1995, p. 178-188, p. 181. Lire aussi *Id.*, « L'activité des sophistes grecs en Égypte d'après le témoignage des papyrus » dans B. Wyss, R. Hirsch-Luipold, S. J. Hirschi éds, *Sophisten in Hellenismus und Kaiserzeit*, Tübingen 2017, p. 71-82. La thèse de P. Schubert est reprise par G. bounoure, B. serret, *Philostrate*, *Vies des sophistes, Lettres érotiques*, Paris 2019, p. 16-17.

2. Pour une datation haute, cf. E. Feuillatre, *Études sur les* Éthiopiques *d'*Héliodore, Paris 1966, p. 147-148 (règne d'Hadrien) ; R.M. Rattenbury, *Héliodore*, *Les* Éthiopiques *(Théagène et Chariclée*), Paris 1960[2], p. XIV (peu après 22O) ; J. Pouilloux, « Delphes dans les *Éthiopiques* d'Héliodore », *JS* 1983, p. 259-286, p. 286 (fin du II^e^ s. ou début du III^e^ s.) ; E.L. Bowie, « The Greek Novel » dans S. Swain éd., *Oxford Readings in the Greek Novel*, p. 39-59, p. 55 (années 220 /230). Une datation basse, c'est-à-dire au IV^e^ siècle, est actuellement privilégiée. Pour un état de la question, cf. P.-L Malosse, « Les *Éthiopiques* d'Héliodore : une œuvre de l'Antiquité tardive », *RET* 1, 2011-2012, p. 179-199, spécialement p. 179-180.

loin d'être partagée par la communauté scientifique[3]. Quoi qu'il en soit, on a remarqué une parenté indéniable, ou mieux un rapport d'intertextualité, entre la *Vie d'Apollonios de Tyane* et les *Éthiopiques*[4].

Si Philostrate et Héliodore étaient quasiment contemporains, nous aurions deux auteurs qui témoigneraient de la présence de Naucratis dans la conscience d'intellectuels du IIIe siècle, que cette présence soit le reflet d'une situation réelle et avérée, le dynamisme commercial et culturel de Naucratis, ou qu'elle résulte du choix d'un romancier d'introduire un personnage de Naucratite dans une fiction située vaguement au temps de l'Égypte sous domination perse, entre les VIe et IVe siècles, c'est-à-dire à une date peu éloignée de la fondation de la ville grecque, située à la fin du VIIe siècle[5]. En revanche, si Héliodore est bien celui mentionné par Socrate (*Hist. eccles*. V 22), ce dont nous doutons fort, son évocation de Naucratis prouverait que la cité avait conservé son prestige au IVe ou Ve siècle, alors qu'elle était en déclin économique[6].

C'est en nous appuyant essentiellement sur ces deux textes de nature différente, une biographie collective, les *Vies des sophistes*, et un roman, les *Éthiopiques*, que nous nous proposons d'organiser et d'enrichir, dans un premier temps, le dossier prosopographique de Naucratis afin d'avoir un aperçu sociologique sur ceux de ses habitants dont on a conservé une trace. À partir de là, nous examinerons la façon dont les Naucratites sont représentés. Enfin, nous essaierons de saisir, dans une dernière étape, la visée de ceux qui écrivent sur les Naucratites, alors qu'ils ne sont pas Naucratites eux-mêmes, à la différence notable d'Athénée, le seul Naucratite dont nous pouvons entendre la voix, mais qui ne s'exprime quasiment jamais, hélas, en tant que Naucratite. Dans ces conditions, l'identité naucratite qui se dégagera sera

---

3. Les *Vies* datent probablement de 237/8 (cf. B. Puech, *Orateurs et sophistes grecs dans les inscriptions d'époque impériale*, Paris 2002, p. 246, et A. M. Kemezis, *Greek Narrative of the Roman Empire under the Severan* : *Cassius Dio, Philostratus, and Herodian,* Cambridge 2014, p. 294-297, pour un état de la question). L'identification d'Héliodore l'Arabe avec Héliodore d'Émèse, déjà proposée par Amyot, est jugée probable par C. P. Jones, « A Guide to the Sophists in Philostratus's Vitae Sophistarum » dans G. W. Bowersock éd., *Approaches to the Second Sophistic at the 105th Annual Meeting of the American Philological Association*, Pennsylvania 1974, Appendix II ; S. Swain, *Hellenism and Empire. Language, classicism, and power in the Greek world, AD 50-250*, Oxford 1996, p. 399, n. 80 ; P. Robiano, « Pour en finir avec le christianisme d'Achille Tatius et d'Héliodore d'Émèse : la lecture des *Passions de Galaction et d'Épistémè* », *AC* 78, 2009, p. 145-160, p. 158-159. Elle est rejetée par R.M. Rattenbury, *op. cit*., p. XV, n. 2 ; P. Chuvin, *Chronique des derniers païens. La disparition du paganisme dans l'Empire romain, du règne de Constantin à celui de Justinien*, Paris 1990, p. 324, n. 5 (contre R.L. Fox, *Pagans and Christians*, New York 1987) ; E.L. Bowie, « Heliodoros 7 », *Neue Pauly* V, 1998 ; J.R. Morgan, « The Emesan Connection : Philostratus and Heliodorus » dans K. Demoen, D. Praet éds, *Theios Sophistes : Essays on Flavius Philostratus'* Vita Apollonii, Leyde-Boston 2009, p. 265-281, p. 280-281, malgré des hésitations. Elle est jugée incertaine par KR. Stebnicka, dans P. Janiszewski, Kr. Stebnicka, E. Szabat, *Prosopography of Greek Rhetors & Sophists of the Roman Empire*, Oxford 2015, p. 159, n° 453 « Heliodoros ».

4. Cf. en dernier lieu J. R. Morgan, *op. cit.*, notamment, p. 270-272.

5. Cf. A. Bresson, « Naucratis : de l'*emporion* à la cité », *Topoi* 12-13, 1, 2005, p. 133-155, p. 133.

6. Cf. A. Villing, « Naukratis. Egypt and the Mediterranean world : a port and trading city» dans A. Villing *et al.*, *Naukratis : Greeks in Egypt*, http : //www.britishmuseum.or/naukratis, modifié le 6 décembre 2018, consulté le 11 juillet 2019, p. 1-15, p. 12.

« assignée », et non pas « assumée », pour reprendre les mots et les concepts de M. Dana, et il vaudra la peine de déconstruire, au moins partiellement, cette image de Naucratis largement façonnée par des regards extérieurs[7].

PROSOPOGRAPHIE DES NAUCRATITES D'APRÈS PHILOSTRATE ET HÉLIODORE

Abordons le dossier prosopographique qui doit incorporer tous les personnages qualifiés de « Naucratites », qu'ils soient fictifs ou non, la démarcation n'étant d'ailleurs pas toujours facile à fixer. Il a été solidement établi récemment par B. Redon[8]. Sur cette base, pour les trois premiers siècles de notre ère, nous connaissons le nom de sept individus, et le nom partiel d'un autre. La majorité d'entre eux constitue un groupe d'intellectuels : Timasion (n°42), Pollux (n°44), Ptolémée (n°45), Apollonios (n° 46), Proclos (n°47), Athénée (n°51)[9]. On peut ajouter à cette liste le nom de l'athlète Gérènos (n°49) et celui d'un certain Aurélius Éra… (n°50). Un Naucratite anonyme est honoré par ses concitoyens pour s'être acquitté de la gestion des bains et du gymnase (n°43). Par ailleurs, nous possédons un document dans lequel les Naucratites s'expriment collectivement, sans doute à propos de concours musicaux (n°52). Enfin, les Naucratites sont désignés par un bouleute d'Antinooupolis qui rappelle que Naucratis a donné sa constitution à sa cité, à l'exception de la clause de l'endogamie (n°48).

Il est sans doute possible d'adjoindre à ces Naucratites Théomnestos (n°37) que Philostrate (*V. soph.* 486) déclare « clairement philosophe », mais qui est rangé dans la catégorie des sophistes à cause de son style. Ce personnage est cité juste après Philostrate l'Égyptien, contemporain de Cléopâtre, et juste avant Dion de Pruse ; il a donc vécu à la fin du premier siècle avant notre ère, et/ou au tout début de notre ère. On hésite à reconnaître en lui le philosophe académicien dont Brutus suivit l'enseignement à Athènes[10].

---

7. M. Dana, *Culture et mobilité dans le Pont-Euxin, Approche régionale de la vie culturelle des cités grecques*, Bordeaux 2011, p. 339.

8. B. Redon, « L'identité grecque de Naucratis. Enquête sur la fabrication de la mémoire d'une cité grecque du Delta égyptien aux époques hellénistique et romaine », *REG* 125, 2012, p. 55-93.

9. On trouvera dans P. Janiszewski *et al.*, *op. cit.*, les notices de 117. APOLLONIOS (Ἀπολλώνιος) ; 192. ATHENAIOS (Ἀθήναιος) ; 868. Iulios POLYDEUKES (Ἰούλιος Πολυδεύκης) ; 884. PROKLOS (Πρόκλος) ; 892. PTOLEMAIOS (Πτολεμαῖος).

10. Cf. R. Goulet, « Théomnestos de Naucratis », *Dictionnaire des philosophes antiques* VI, Paris 2006, p. 998-999, ci-après *DPhA*. B. Redon, *op. cit.,* p. 71, n. 60, l'identifie avec le philosophe académicien. Il figure dans P. Janiszewski *et al.*, *op. cit.*, à l'entrée 1029. THEOMNESTOS (Θεόμνηστος).

À ce groupe de Naucratites relevés par B. Redon, nous ajouterons quelques noms. Dans les *Vies des sophistes*, il est question du père de Pollux, qui avait une bonne pratique des textes littéraires (*V. soph*. 592) et de Rufinos, fils illégitime d'Apollonios et sophiste fort médiocre (*V. soph*. 599)[11].

D'autre part, Philostrate mentionne un Thrasybule de Naucratis, philosophe inconnu (*V. Ap.* VI 7). C'est sans doute un personnage de fiction. Il est donné comme le disciple d'un philosophe bien réel celui-là, le stoïcien Euphratès, mort en 119 ou 121[12]. Il faut ajouter aussi la marâtre anonyme de Timasion cité plus haut (*V. Ap.* VI 3, 1).

Les *Éthiopiques* offrent au moins trois personnages naucratites, le marchand Nausiclès (II 8, 5) et sa fille, Nausicleia (VI 8, 1), même s'ils habitent dans une bourgade nommée Chemmis[13]. L'ami de Nausiclès qui se presse d'aller offrir un flamant du Nil à sa bien-aimée Isias, une courtisane vu le contexte, est-il un Naucratite (VI 3 1-2) ? Peut-être pas. Il est présenté comme un cultivateur. En revanche, la Rhodopis qui vient à Memphis dans l'espoir de séduire le prêtre d'Isis, Calasiris, est sans doute la célèbre courtisane mentionnée par Hérodote (II 135). L'historien précise que, originaire de Thrace, elle exerçait à Naucratis d'où elle avait acquis une grande réputation chez les Grecs[14]. Athénée la fait figurer parmi les courtisanes de Naucratis dans un long développement qu'il leur consacre (XIII 596 b-d). La Rhodopis d'Héliodore, même si elle n'est pas le personnage historique, en est en tout cas un double par l'homonymie.

Mentionnons encore un personnage probablement fictif du *Banquet des sept sages* de Plutarque, Niloxénos, Naucratite et ambassadeur du pharaon Amasis auprès des sages grecs (146 E ; 150B ; 150 F)[15].

Si l'on observe les activités des Naucratites, on constate que les activités intellectuelles sont surreprésentées, ce qui n'a rien d'étonnant étant donné la nature des textes de Philostrate, centrés sur les sophistes, les philosophes et les sages, et étant donné aussi qu'ils offrent la majorité des noms.

On ne compte pas moins de cinq sophistes : Pollux, Ptolémée, Apollonios et son fils Rufinos, Proclos, cités dans cet ordre par Philostrate qui est le seul à les nommer dans ses *Vies des sophistes*, à l'exception de Pollux, qui nous est connu par ce qui reste de son œuvre et par des témoignages extérieurs. Philostrate est donc la source quasiment unique pour connaître

---

11. Le père de Pollux figure sous le numéro 1121 dans P. Janiszewski *et al., op. cit.*, Rufinos sous le numéro 908. Ce dernier est confondu par E. Eshleman, *The Social World of Intellectuals in the Roman Empire : Sophists, Philosophers, and Christians*, Cambridge 2012, p. 130, avec Rufinos de Smyrne, maître d'Hermocrate de Phocée (*V. soph*. 608).

12. Cf. P. Robiano, « Euphratès (Mestrius) », *DPhA* 3, Paris 2000, p. 337-342.

13. Cf. II 18, 5 ; II 22, 1 ; V 9, 1 ; VI 4, 2. La Chemmis d'Héliodore n'a apparemment rien à voir avec celles d'Hérodote II 91 ; 156.

14. Strabon associe Rhodopis à Naucratis (XVII 1, 33) ; Élien n'est pas explicite (*HV* XIII, 33).

15. Cf. J. Defradas, *Plutarque*. Œuvres *morales*. Tome II, Paris 1985, p. 188 : « Niloxénos personnage au nom fictif n'est là que comme émissaire d'Amasis. Mais il n'est pas indifférent que sa visite soit le point de départ de la discussion qui anime le *Banque*t ».

ces représentants naucratites d'un mouvement aux contours vagues qu'il a baptisé « Seconde Sophistique » (*V. soph*. 481). Selon les calculs de G. Anderson, sur les six générations qui se succèdent entre le refondateur de la Seconde Sophistique, Nicétès de Smyrne, et Philostrate, ceux-ci se situent à la quatrième (Ptolémée) et à la cinquième (Pollux, Proclos, Apollonios), soit, en gros, de 130 à 230, ce qui donne une densité remarquable[16]. À ces sophistes on peut rattacher Théomnestos, même s'il a peut-être vécu un peu avant notre ère et si son statut est ambigu, entre philosophie et sophistique ; son intégration porterait à six le nombre de sophistes de Naucratis recensés.

Philostrate a-t-il délibérément mis en lumière Naucratis par rapport à Alexandrie ? Certainement, puisqu'il ne trouve aucun sophiste d'Alexandrie digne d'être cité. Cela étant, le nombre de sophistes dont l'activité à Alexandrie est connue n'est pas considérable par rapport au poids démographique et culturel de la ville. Un recensement effectué à partir de la *Prosopography of Greek Rhetors & Sophists of the Roman Empire* montre que peu de sophistes sont attestés à Alexandrie aux trois premiers siècles de notre ère. En fait, seuls dix-sept sont attestés avec certitude quant à l'époque considérée et quant à Alexandrie comme lieu d'exercice, au moins temporaire, de leurs activités ; pour sept autres, il n'est pas sûrement établi qu'ils aient exercé à Alexandrie[17]. Il n'est pas facile non plus de distinguer sophistes et rhéteurs. Au total, nous arrivons au nombre maximum de vingt-quatre noms. En regard, les cinq ou six sophistes de Naucratis donnent l'image d'une floraison exceptionnelle de la sophistique, sur un siècle, dans cette cité grecque d'Égypte.

À l'accusation de partialité avancée par P. Schubert, B. Puech répond que l'éloquence d'apparat était effectivement absente d'Alexandrie, ce qui expliquerait le silence de Philostrate[18]. De fait, en considérant uniquement les sources épigraphiques qu'elle a rassemblées, on ne trouve que trois attestations de sophistes en lien avec Alexandrie, mais une seule est certaine et concerne notre période ; c'est celle de l'« orateur » Aelius Dèmètrios (n° 86-87), qui vécut au II^e^ siècle[19]. Pour Naucratis, il n'y a que l'inscription d'Athènes, dite de l'opisthodome, relative à Pollux[20].

En dehors des sophistes, notre *corpus* offre deux philosophes naucratites, Thrasybule et Timasion, ou trois si l'on ajoute Théomnestos. Sans être philosophe, Niloxène leur est apparenté et est supposé avoir un minimum de compétence en philosophie.

---

16. G. Anderson, *Philostratus : Biography and Belles Lettres in the Third Century A. D.,* Londres-Sydney-Douvres 1986, p. 84. Pour un essai de datation plus précise, cf. J.-C Carrière, « Athénée dans son temps : fiction et histoire. Les dates, l'auteur et ses personnages, les empereurs, les auteurs de l'époque » dans S. Rougier-Blanc dir., *Athénée de Naucratis*, Le banquet des savants, *livre XIV*, Bordeaux 2018, p. 543 ; 547-548.

17. Aucun doute n'est possible pour les numéros 125 ; 225 ; 251 ; 440 ; 531 ; 595 ; 794 ; 828 ; 872 ; 893 ; 922 ; 938 ; 968 ; 1031 ; 1043 ; 1076 ; 1106. Pour les numéros 252 ; 264 ; 284 ; 437 ; 439 ; 559 ; 1001, il y a doute sur le lieu d'exercice.

18. B. Puech, *op. cit*., p. 21.

19. Il n'est pas certain qu'Appien (n°28) soit l'historien et il est désigné ni comme sophiste ni comme orateur ; Lucius Iulius Vestinus (n°257) a vécu au II^e^ siècle, mais n'est désigné comme « sophiste » que par la *Souda* (O 835).

20. Cf. B. Puech, *op. cit*., p. 414-415.

Ce groupe d'intellectuels peut être complété par le père de Pollux et Athénée. Du premier, Philostrate dit qu'il était « versé dans les études philologiques (τοὺς κριτικοὺς λόγους) » (*V. soph.* 592), ce qui dénote un bon degré de qualification. Même si Philostrate n'emploie pas le mot, il s'agit d'un *grammaticos*, c'est-à-dire un professeur de littérature[21]. Quant à Athénée, que Philostrate ignore, il ne se caractérise pas lui-même, mais la *Souda* (A 731) le qualifie de *grammaticos*, ce qui justifierait que Philostrate ne l'ait pas retenu dans son ouvrage consacré exclusivement aux sophistes.

Les Naucratites sont aussi des commerçants, ce qui n'a, en soi, rien d'étonnant puisque la ville est née du commerce. Parmi eux, Proclos a un double statut remarquable. En effet, il est sophiste et il importe à Athènes des produits de luxe : « Il lui arrivait d'Égypte encens, ivoire, parfum, papyrus, livres, et toutes marchandises de cette sorte » (*V. soph*. 603).

Un autre personnage a un statut comparable à celui de Proclos. Personnage vraisemblablement fictif, Timasion devient, par nécessité, à la fois propriétaire et armateur d'un navire après avoir quitté Naucratis et s'être établi à Memphis : là, « après avoir acheté un petit bateau, il était armateur (ἐναυκλήρει) sur le Nil » (*V. Ap.* VI 9, 2). Il transporte aussi bien des marchandises (cf. VI, 3, 2) que des passagers (cf. VI 9, 2), assurant une liaison régulière avec la région des Sages Nus égyptiens, auprès desquels il prétend avoir séjourné deux fois au moment où il rencontre Apollonios, la dernière fois remontant à cinquante jours, quand il y a transporté son concitoyen, le philosophe Thrasybule (cf. VI 7, 1 ; 9, 1-2)[22]. D'autre part, Timasion aurait servi de guide à Apollonios jusqu'aux sources du Nil (cf. VI 22, 2 ; 26, 1-2) ; il connaît bien le fleuve sur tout son cours. À la différence de Nausiclès, il vit d'un trafic exclusivement fluvial, qui est sans doute moins lucratif.

Au contraire, le Nausiclès des *Éthiopiques*, personnage de fiction, se livre uniquement au commerce. « Négociant tout cousu d'or » (II 8, 5), il pratique le grand commerce maritime entre Naucratis et Athènes (II 8, 5 ; II 9, 4 ; VI 6, 3). Son nom, amplifié par celui de sa fille, Nausicleia, est motivé : il signifie « qui tire sa gloire des navires », et il fait aussi écho au nom de la ville, dont l'étymologie est discutée, mais qui, pour un hellénophone, fait résonner à la fois le nom du bateau, ναῦς, et celui de la force, κράτος[23]. Il y a donc une chaîne onomastique qui met l'accent sur l'activité maritime dont la ville tire sa puissance et un particulier sa réputation.

---

21. Cf. R. Cribiore, *Gymnastics of the Mind. Greek Education in Hellenistic and Roman Egypt,* Princeton 2001, p. 186, et C. Castelli, « Elementi di estetica sofistica in Filostrato », *Acme* 55, 1, 2002, p. 233-248, qui établit un parallèle avec le père d'Aspasios de Ravenne (*V. soph*. 627) et rappelle l'importance des *kritikoi* Théagène de Cnide, Munatios de Tralles et Tauros de Tyr dans la formation d'Hérode Atticus ; elle rappelle aussi les liens d'hospitalité entre le sophiste Dionysios de Milet et le *kritikos* Dorion (*V. soph*. 525).

22. Les Sages égyptiens résident bien au-delà de la frontière égypto-éthiopienne, que Philostrate fixe à Sykaminos (cf. *V. Ap*. VI 2, 1). Cf. P. Robiano, « Entre réalité et fiction, la frontière égypto-éthiopienne chez Aelius Aristide, Xénophon d'Éphèse, Philostrate et Héliodore d'Émèse », *Kentron* 27, 2011, p. 131-150, particulièrement p. 136-139.

23. Sur l'étymologie discutée de Naucratis, cf. A. Villing, *op. cit.*, p. 13-14.

Une autre catégorie de Naucratites est constituée par les athlètes. Deux athlètes sont connus par Philostrate. Dans le *Gymnastique*, outre Phaidimos (*Gym.* 13), premier vainqueur au pancrace pour enfants à Olympie, en 200 avant notre ère, c'est-à-dire à une date antérieure à celle retenue pour cette étude, il mentionne aussi Gérènos, lutteur qui mourut quelques jours après sa victoire aux concours olympiques (*Gym.* 54)[24]. L'événement n'est pas daté, mais tout porte à croire qu'il est de peu antérieur à la rédaction du traité, c'est-à-dire les années 220-230[25]. Une inscription qui attesterait la présence à Naucratis du célèbre athlète Tiberios Claudios Artemidoros de Tralles au premier siècle de notre ère confirmerait l'importance des activités athlétiques dans la cité[26].

Du reste, comme dans toute cité grecque, les activités du gymnase étaient pratiquées à Naucratis. Timasion est présenté comme l'incarnation parfaite d'un habitué du gymnase : « le jeune homme prenait soin de son corps et pratiquait les exercices physiques avec beaucoup de grâce » (*V. Ap.* VI 3, 5). Timasion s'adonne donc aux exercices physiques propres à sa tranche d'âge, dont le terme est fixé à trente ans[27].

Pour résumer, les Naucratites sont des sophistes, des professeurs de littérature, des marchands et des athlètes.

Reste à examiner maintenant le délicat problème de leur statut sur lequel B. Redon attire l'attention :

> « Le problème majeur posé par nos sources vient cependant de l'ambivalence de l'ethnique, qui conserve son double sens –jusqu'à la mise en œuvre de la constitution sévérienne, qui accorde la citoyenneté romaine à tous les Égyptiens : elle peut en effet désigner aussi bien les citoyens de la plus ancienne des cités grecques, que les non-citoyens originaires et/ou résidents de Naucratis »[28].

Prenons le cas de Timasion. On peut hésiter pour savoir s'il s'agit d'un Grec d'Égypte ou d'un Égyptien puisqu'il est présenté par le narrateur comme un « jeune Égyptien » qui a quitté Naucratis pour les environs de Memphis (VI 3, 1-2) et qu'il est apostrophé en ces termes par Apollonios : « Jeune Égyptien, commença-t-il, car tu me parais être de ce pays

---

24. Dans le cas de Phaidimos, Naucratis est concurrencée par d'autres cités comme cité d'origine (cf. B. Redon, *op. cit.,* p. 82-83, n°24).

25. Cf. J. König dans J. Rusten, J. König, *Philostratus. Heroicus, Gymnasticus, Discourses 1 and 2*, Cambridge (MA)-Londres 2014, p. 334. B. Redon, *op. cit*., p. 91, n°49, propose comme date « peut-être 247 ». Cette date n'est pas compatible avec celle de la rédaction de l'opuscule.

26. Cf. R. I. Thomas, « Roman Naukratis and its Alexandrian context », *British Museum Studies in Ancient Egypt and Sudan* 21, 2014, p. 193-218, p. 199 (= *I. Delta* I, p. 760-761, n°26).

27. Cf. B. Legras, *Néotès*. *Recherches sur les jeunes Grecs de l'Égypte ptolémaïque et romaine,* Genève 1999, p. 6. Il est précisé que Timasion « sortait juste de l'adolescence » (VI 3, 1). Naucratis avait un gymnase (cf. B. Redon, *op. cit.,* p. 88-89, n°43).

28. B. Redon, *op. cit*., p. 74.

(ἔοικας γὰρ τῶν ἐπιχωρίων εἶναι τις) » (VI 3, 2)[29]. L'adjectif ἐπιχώριος désigne-t-il un Grec de Naucratis, un Grec résident de Naucratis ou un Égyptien ? « Sous domination romaine, le terme "égyptien" définit désormais des pérégrins non citoyens, mais il peut aussi désigner dans un contexte culturel ou religieux les Égyptiens de souche » note B. Legras[30]. Si Apollonios identifie le jeune homme comme quelqu'un du « pays », ce n'est probablement pas à cause de son apparence, mais à cause de son activité de batelier, qui suppose une résidence en Égypte. A priori, il est grec, ou du moins très hellénisé : il maîtrise parfaitement le grec, il est capable d'identifier des philosophes à leur vêtement et à leurs livres, il fréquente le gymnase. Les codes et le genre de vie grecs lui sont donc parfaitement familiers. Et son aspect physique est certainement celui d'un Grec puisque, lorsqu'il rougit, le narrateur ne remarque pas que sa peau foncée rougit, contrairement à ce qu'il note à propos du gymnosophiste égyptien Thespésion[31]. Par conséquent, l'ethnique « égyptien » désigne un Grec d'Égypte, et Timasion est très probablement un citoyen de Naucratis. S'il fallait une preuve irréfutable, on la trouve avec l'athlète Phaidimos. Philostrate évoque à son propos « le couronnement de l'Égypte » et la « victoire égyptienne », avant de conclure : « Naucratis fut donc proclamée victorieuse par la victoire de l'Égyptien Phaidimos » (*Gym.* 13). Nul doute que sa participation à un concours panhellénique le désigne comme Grec et qu'il soit le représentant de sa cité[32]. De même, quand Proclos est défini comme une des personnes les plus en vue d'« Égypte » (*V. soph*. 603), l'information vise d'abord Naucratis, avant de s'étendre à toute la communauté grecque d'Égypte. La mention constante de l'espace égyptien est sans doute une façon de capter au profit de la plus ancienne installation grecque sur les bords du Nil l'aura dont bénéficie continûment l'Égypte auprès des Grecs et des Romains : « Il n'y a pays au monde dont les Grecs se plaisent à ce point à entendre parler » déclare Calasiris l'Égyptien dans le roman d'Héliodore (II 27, 3). Mais, dans le cas de Nausiclès et de Niloxène, c'est la désignation « naucratite » qui s'impose systématiquement, jamais « égyptienne », comme s'il s'agissait pour les auteurs d'éviter toute ambiguïté et de souligner le caractère grec de Naucratis.

On conclura donc que tous les Naucratites évoqués, sauf peut-être l'ami de Nausiclès, sont des Grecs dont le statut varie en fonction de l'époque où ils vivent. Les Naucratites d'Héliodore, censés vivre dans l'Égypte d'avant la conquête d'Alexandre, ne sauraient être des citoyens. En revanche, les Naucratites des trois premiers siècles de notre ère sont des

---

29. Pour la *Vie d'Apollonios de Tyane*, nous empruntons la traduction de P. Grimal, *Romans grecs et latins*, Paris 1958. La traduction des *Vies des sophiste*s est personnelle. Pour les autres œuvres, nous empruntons les traductions de la Collection des Universités de France, en les modifiant parfois pour les adapter à notre démonstration.

30. B. Legras, *L'Égypte grecque et romaine*, Paris 2004, p. 68. Cf. aussi *Id*., *Hommes et femmes d'Égypte (IVe s. av. n.è. –IVe s. de n. è.). Droit, Histoire, Anthropologie*, Paris 2010, p. 180 : « Les pérégrins non citoyens constituent un "Tiers-État" réunissant les élites urbaines grecques, l'élite sacerdotale égyptienne et les paysans égyptiens ».

31. Cf. *V. Ap.* VI 3, 3 ; VI 12, 1. Cette notation se retrouve chez Héliodore à propos d'un Éthiopien (cf. X 24, 2).

32. Cf. B. Redon, *op. cit*., p. 74, n. 80. La victoire a lieu en 200 avant notre ère ; c'est au cours du IVe siècle que Naucratis s'est constituée en cité (cf. A. Bresson, « Naucratis », p. 133-155, spécialement p. 141-142 ; *Id*., *La cité marchande*, Bordeaux 2000, p. 13-84).

citoyens de Naucratis avant la réforme sévérienne, puis des citoyens romains après celle-ci. Ils se distinguent soigneusement des Égyptiens, comme l'atteste un passage des *Deipnosophistes* (III 73ab), où le choix d'une appellation botanique sépare Égyptiens et concitoyens d'Athénée, c'est-à-dire citoyens grecs de Naucratis ; de même, Niloxène, en opposant, sur un trait culturel (l'usage d'os d'âne pour fabriquer des hautbois), les habitants de Busiris et les Égyptiens d'une part, les Naucratites, d'autre part, se définit clairement comme un Grec de Naucratis (150B). Il n'y a donc pas de place dans nos textes pour des Égyptiens ou des Grecs résidents[33]. Les Naucratites forment un groupe parfaitement homogène.

LES NAUCRATITES AU MIROIR DE PHILOSTRATE ET D'HÉLIODORE

On peut supposer que Naucratis était présente dans la mémoire culturelle des Grecs grâce à deux textes littéraires. D'abord, l'*Enquête* d'Hérodote, qui relate de façon assez précise les conditions de la fondation de la ville (II 178-179) : le pharaon philhellène Amasis aurait accordé aux Grecs la possibilité de s'y établir, d'y édifier des temples et de bénéficier du monopole du commerce entre le monde grec et l'Égypte ; parmi les temples qui furent construits le plus fameux était l'Hellénion, commun aux neuf cités fondatrices, dont Halicarnasse, patrie de l'historien. Hérodote mentionne ailleurs la réputation des courtisanes de Naucratis (II 135). À l'époque impériale, le prestige de la fondation est encore bien présent puisque Plutarque fait de Niloxène l'ambassadeur d'Amasis auprès des sages grecs. Un autre texte a sans doute contribué à perpétuer le nom de Naucratis, le *Phèdre* de Platon qui fixe près de la ville l'invention de l'écriture et de la numération par le dieu égyptien Teuth, repoussant l'existence de Naucratis dans un temps mythique, antérieur à celui de l'installation des Grecs (274 c).

La ville grecque est née du commerce. Il n'est donc pas surprenant que nos textes nous présentent deux personnages liés au grand commerce, Nausiclès et Proclos.

Le roman caractérise Nausiclès comme immensément riche et tirant de sa richesse un pouvoir non négligeable sur les autorité de l'État. En effet, il est capable de payer d'avance une somme considérable à Mitranès, lieutenant du satrape Oroondatès, pour qu'il retrouve au plus vite sa maîtresse Thisbé (II 24, 2 ; V 8, 2 ; V 8, 6). En tant que Grec de Naucratis, il n'a pourtant aucune autorité sur l'occupant perse de l'Égypte.

Il est aussi capable de doter richement sa fille (VI 8, 2) et de faire un sacrifice public à Hermès « dieu du commerce et des marchands » (V 13, 1-2). On le voit aussi s'acquitter de sa fonction d'hôte de trois personnes à qui il propose généreusement, au moment de leur départ, serviteurs et bêtes de somme (VI 11, 1-2).

---

33. À partir d'Auguste, les citoyens des trois, puis quatre avec la fondation d'Antinooupolis, cités grecques d'Égypte sont considérés comme des pérégrins (Cf. B. Legras, *L'Égypte grecque...*, p. 72).

Le romancier ne précise pas quels sont les produits dont Nausiclès fait commerce. Quoi qu'il en soit, la vente de femmes esclaves de luxe semble pour lui une source de revenus. S'il regrette l'enlèvement de sa maîtresse, ce n'est pas simplement par amour, c'est aussi parce qu'il perd un bénéfice escompté :

> « Il est furieux de s'être vu ravir cette jeune Athénienne. Il l'aimait. Elle chantait très bien. Et de plus, il avait l'intention, disait-il, de la mener au roi d'Éthiopie, pour être, à la mode grecque, la compagne de la reine et partager ses jeux. Il espérait que la jeune fille lui serait payée très généreusement. Frustré de ce gain, le voilà qui remue ciel et terre » (II 24, 3).

Nausiclès s'impose véritablement comme un marchand d'esclaves : trouvant l'héroïne Chariclée à la place de Thisbé, il se réjouit : « J'ai trouvé Thisbé, mais en mieux » (V 1, 7). Pourquoi en mieux ? Parce que, en raison de sa grande beauté, il espère en tirer un meilleur prix (V 10, 2).

Naucratis apparaît donc comme la plaque tournante d'un commerce international qui exporte à l'intérieur des terres, vers l'Éthiopie, des esclaves à haute valeur ajoutée, puisque Thisbé a le privilège d'être à la fois cithariste et d'origine athénienne, c'est-à-dire qu'elle est un vecteur de culture grecque auprès de la cour éthiopienne, soucieuse d'acquérir des éléments de culture grecque, à commencer par la langue dans ce qu'elle a de meilleur, le dialecte attique[34].

Il est probable que Nausiclès achemine sa marchandise vers l'Éthiopie par voie fluviale, comme le fait Timasion entre Memphis et le domaine des Gymnosophistes, transportant aussi bien du fret (VI 3, 2) que des passagers (VI 9, 2). La différence essentielle entre les deux Naucratites, c'est que Timasion est commerçant par nécessité, et non par choix ; il s'agit pour lui d'assurer sa subsistance dans l'exil qu'il s'est vertueusement imposé.

Nausiclès est un personnage de fiction. Tel n'est pas le cas de Proclos, richissime marchand bien réel. Il est très probable que la famille de Proclos, et Proclos lui-même, faisaient partie de l'élite marchande de Naucratis. « Proclos était un de ceux qui n'étaient pas le moins en vue en Égypte » : telle est la phrase qui introduit le sophiste (*V. soph*. 603). Vu que Proclos passa l'essentiel de sa vie à Athènes où il fit carrière, il ne semble pas que soit désignée ici sa visibilité en tant que sophiste, mais plutôt en tant que notable ayant peut-être eu aussi un rôle politique puisque ce sont des troubles qui le poussèrent à s'installer définitivement à Athènes, où il pensa trouver la « tranquillité », (ἡσυχίαν). Cela dit, dans son *De l'Exil* 605B, Plutarque dresse une liste de philosophes qui, « cherchant la tranquillité », διώκοντες ἡσυχίαν, s'installèrent à Athènes. Il n'est donc pas certain que Proclos ait été directement impliqué dans la politique ; il a pu avoir été indisposé par un climat de troubles peu propice à l'activité sophistique.

Quoi qu'il en soit, il quitta secrètement Naucratis, « emportant avec lui beaucoup d'argent, beaucoup d'esclaves et le reste de son équipement de maison magnifiquement décoré » et débarqua au Pirée. Faut-il voir dans cet « équipement » de la vaisselle produite par les potiers de la cité dont la réputation, selon Athénée, était grande (XI 480 d-e) ? Peut-être. En tout cas, la répétition de « beaucoup » met en valeur l'aisance matérielle qu'il n'a pas acquise, vu son

34. Sur la maîtrise du grec par l'élite éthiopienne, qui se distingue ainsi du peuple, cf. lX 9, 6 ; X 39, 1.

âge relativement jeune à l'époque, par ses seules capacités sophistiques. Dans la suite de la notice, Philostrate indique précisément ses sources de revenus : le commerce de produits de luxe et, dans une bien moindre mesure, l'enseignement. Il faisait payer, en effet, une somme forfaitaire assez modeste (*V. soph*. 604). Proclos avait une fortune considérable. Les marqueurs s'accumulent pour définir sa richesse. Après mention de ce qu'il apporta avec lui à Athènes, on trouve mention du rachat immédiat d'une importante hypothèque, dix milles drachmes, en faveur d'un ancien hôte. Ce geste est comparable à celui de Nausiclès quand il cherche à récupérer sa maîtresse, en ce sens que ces deux marchands naucratites sont capables de débourser immédiatement une grosse somme.

À quoi s'ajoute, et le texte insiste par le connecteur cumulatif καί, « aussi », le fait qu'il « fit aussi (καί) l'acquisition de quatre maisons » dans un laps de temps apparemment bref[35]. Enfin, Proclos entretenait le train de vie d'un fils menant l'existence de la jeunesse dorée et disposait aussi (καί) d'une bibliothèque privée certainement importante puisqu'elle était accessible à ses élèves (*V. soph.* 604). Comme il importait des livres d'Égypte pour le commerce, il devait en importer pour son propre usage.

Naucratis n'était pas qu'une ville de marchands. Nous avons rappelé que Naucratis était connue pour ses courtisanes. Nous avons signalé que la fameuse Rhodopis apparaît dans les *Éthiopiques* et que le prêtre d'Isis, Calasiris, faillit succomber à ses charmes.

Nausiclès est présenté comme un amateur de courtisanes. C'est l'activation d'un *topos* qui associe marchands et courtisanes[36]. À Athènes, le Naucratite fréquente d'abord une certaine Arsinoé, joueuse d'*aulos*, avant de lui préférer une cithariste, Thisbé, que la pratique de son instrument n'enlaidit pas (II 8, 5)[37]. Par une inversion du cliché, il est question de courtisanes d'Athènes, et non pas de Naucratis. S'agit-il de montrer avec humour qu'Athènes est supérieure à Naucratis, y compris dans cette activité ? Ou s'agit-il, tout simplement, de construire l'action du roman, la victime des machinations de Thisbé, Cnémon, se lançant à sa poursuite jusqu'à Naucratis ? Les deux, sans doute. Et ce qui est remarquable, c'est que Nausiclès est à la fois un homme à femmes et un homme d'affaires, qui se propose, de retour à Naucratis, de vendre la courtisane. Entre Athènes et Naucratis se dessinent donc des trajets qui mêlent affaires privées et affaires commerciales.

De fait, Naucratis avait peut-être développé assez tôt des liens avec Athènes, dès le V^e^ siècle[38]. Cela dit, l'archéologie ne révèle pas d'échanges commerciaux importants entre les deux villes[39]. Cependant, une émission monétaire contemporaine de Cléomène de Naucratis,

35. B. Redon, *op. cit*. p. 91, n°47, oublie les deux maisons situées en ville (« il possédait deux maisons, au Pirée et à Éleusis »).

36. Cf. C. Nobili, « Mercanti e cortigiane : la fortuna di un *topos* da Saffo a Eliodoro », *RFIC* 144, 2016, p. 5-24.

37. En théorie, la joueuse d'aulos n'est pas une courtisane (cf. J. Maillon, Héliodore*, Les Éthiopiques* (Théagène et Chariclée), Paris 1960[2], tome I, p. 55, n. 2).

38. Cf. B. Redon, *op. cit.*, p. 60, notamment n. 15.

39. Cf. A. Villing *et al.*, « The material culture of Naucratis – an overview » dans *Naukratis : Greeks in Egypt*, http : //www.britishmuseum.org/naukratis, consulté le 11 juillet 2019.

c'est-à-dire antérieure à 323 avant notre ère, présente au droit Athéna, sur le revers une chouette, un rameau d'olivier et la légende NAY, ce qui donne à Athènes une place à part dans l'activité commerciale de Naucratis[40]. Philostrate et Héliodore témoigneraient donc que les relations commerciales s'étaient prolongées à l'époque impériale, ou, si le romancier a vécu au IVe siècle, que le souvenir en avait été conservé.

Même s'il s'installe à Rome, et non pas à Athènes, Athénée de Naucratis, autrement dit « Athénien » de Naucratis, porte un « nom bien adapté à son projet culturel » comme le remarque J.-Cl. Carrière ; il cristallise en sa personne d'écrivain la symbiose d'Athènes et de Naucratis[41]. Il est significatif qu'il soit question dans les *Deipnosophistes* d'« Aristophane d'Athènes ou de Naucratis » (VI 229e) ou de « Phylarque d'Athènes ou de Naucratis » (II 58c). Cette double appartenance, qui n'apparaît qu'ici, scelle le rapprochement des deux cités qui se partagent des gloires de la littérature, Naucratis paraissant, sous la plume d'Athénée, accaparer deux gloires athéniennes[42].

La proximité avec Athènes se marque autrement encore. Par exemple, Ptolémée fut, d'après Philostrate, surnommé le « Marathonien » soit parce qu'il avait été inscrit dans le dème de Marathon, soit parce qu'il traitait volontiers des sujets liés aux combattants de Marathon : son rattachement civique et/ou culturel à Athènes est doublement souligné (*V. soph.* 595). Quelle que soit l'interprétation retenue à propos du surnom, ce qui compte, c'est la référence à Marathon. En effet, dans les *Vies des sophistes*, Marathon est inséparable de l'existence d'un certain Héraclès, fréquenté par Hérode Atticus, et qui aurait été le fils du héros Marathon : sa qualité la plus remarquable était qu'il parlait l'attique le plus pur parce qu'il vivait loin d'Athènes, dont la langue était contaminée par les Barbares (*V. soph*. 553). Marathon, c'est donc la pureté conservée d'Athènes à travers l'atticisme, si valorisé par la Seconde sophistique, et la page la plus glorieuse peut-être de la cité, comme symbole de résistance à l'étranger.

Les Naucratites étaient bien intégrés dans les institutions et le milieu athéniens. Pollux, s'il fut nommé à la chaire impériale d'Athènes, était probablement citoyen (*V. soph*. 593), tout comme Apollonios, qui visa la chaire municipale d'Athènes[43]. L'athlète naucratite Gérènos, mort

---

40. Cf. B. Redon, *op. cit.,* p. 60.

41. J.-Cl. Carrière, *op. cit.*, p. 454, et p. 574 : « On peut se demander si Athénaios "l'Athénien" n'est pas passé à Athènes, le centre universitaire majeur, comme l'ont fait d'autres grands Naucratites ». Seul l'accent sépare Athénée (Ἀθήναιος) de l'ethnique (Αθηναῖος). Athénée a-t-il séjourné à Alexandrie ? J.-Cl. Carriere, *op. cit*., p. 567-574, explore l'hypothèse d'une formation et d'une pratique de grammairien dans la capitale culturelle de l'Égypte ; sur le séjour à Rome, assuré, on est réduit aussi à des hypothèses (cf. J.-Cl. Carriere, *op. cit.*, p. 574-585).

42. Cf. E. Perrin-Saminadayar, *Éducation, culture et société à Athènes. Les acteurs de la vie culturelle athénienne (229-88) : un tout petit monde*, Paris 2007, p. 176 à propos de Phylarque : « La *Souda* le cite comme Athénien ou comme Égyptien (de Naucratis), tandis que Plutarque le mentionne dans une liste d'historiens athéniens [*Souda, s.v*. Φύλαρχος. Plutarque, *Moralia*, 345E (*La Gloire des Athéniens*)]. On ignore donc si Phylarque est né à Athènes ou à Naucratis, et donc s'il était citoyen d'Athènes de naissance ou à la suite d'un décret honorifique ».

43. Cf. I. Avotins, « The Holders of the Chairs of Rhetoric of Athens », *HSCPh* 79, 1975, p. 313-324, p. 316. St. Toulouse, « Les chaires impériales d'Athènes aux IIe et IIIe siècles » dans H. Hugonnard-Roche dir., *L'enseignement supérieur dans les mondes antiques et médiévaux : aspects institutionnels, juridiques et pédagogiques*, Paris 2008, p. 127-174, revient, p. 146-158, sur la distinction entre chaire municipale et chaire

à Olympie et qui avait sa sépulture à Athènes, sur la route d'Éleusis (*Gym.* 54), était peut-être également citoyen, cumulant, à l'instar d'autres athlètes, plusieurs citoyennetés[44]. Les sophistes Secondus d'Athènes et Apollonios d'Athènes furent, eux aussi, inhumés près d'Éleusis, ou sur la route qui y menait (*V. soph*. 545 ; 602). Le choix d'Éleusis n'était pas fortuit. Le sanctuaire jouissait encore d'une grande ferveur à l'époque impériale comme l'atteste le nombre élevé d'inscriptions relatives à des orateurs et des sophistes qui y ont été trouvées[45]. Philostrate rappelle que Marc Aurèle et Commode se firent initier aux Mystères (*V. soph*. 562-563). Hérode Atticus déposa en offrande à Éleusis des parures de sa femme (*V. soph*. 556) ; le sophiste Nicagoras fut héraut du temple d'Éleusis (*V. soph*. 628). Enfin, Philostrate note à propos d' Hadrien de Tyr que les Athéniens « le révéraient comme les tribus d'Éleusis révèrent le hiérophante lorsqu'il célèbre solennellement les rites » (*V. soph*. 587).

D'autre part, l'inscription des Naucratites dans le territoire attique est bien symbolisée par les propriétés immobilières de Proclos : celui-ci avait une maison à Éleusis ; il en possédait une autre au Pirée, donc dans l'espace commercial, et deux à Athènes même, c'est-à-dire dans l'espace civique (*V. soph*. 603).

Les sophistes naucratites manifestèrent leur attachement à Athènes de plusieurs autres manières. Et d'abord en y passant l'essentiel de leur vie, à part Ptolémée qui retourna à Naucratis et y termina son existence (*V. soph.* 596). Pollux et Apollonios moururent à Athènes (*V. soph.* 600)[46]. Pour Proclos, le doute est permis. Philostrate parle de lui comme s'il n'était pas mort au moment de la rédaction des *Vies* (604)[47]. Cependant, le cas de Proclos est intéressant car celui-ci ne souhaitait pas, *a priori*, faire carrière à Athènes après ses années de formation. Ce sont des troubles politiques qui l'obligent à quitter définitivement, semble-t-il, sa patrie (*V. soph*. 603)[48]. Avait-il envisagé d'y enseigner ? D'y faire une carrière politique[49] ? Le biographe n'en dit rien, mais il semble que le sophiste soit resté longtemps loin d'Athènes puisque, à son retour, à l'« âge d'homme » (ἀνήρ), il s'enquit du sort de l'hôte qu'il avait connu « dans sa jeunesse » (νέος ὤν), « à l'époque de son adolescence » (τὸν ἐν μειρακίῳ

---

impériale ; il n'y aurait eu qu'une seule chaire.

44. Sur les citoyennetés multiples des athlètes, cf. O. Van Nijf, « Athletes, Artists and Citizens in the Imperial Greek City » dans A. Heller, V. Pont dir., *Patrie d'origine et patries électives : les citoyennetés multiples dans le monde grec d'époque romaine*, Bordeaux 2012, p. 175-194, spécialement p. 184-194.

45. Cf. B. Puech, *op. cit.*. n° 7 ?; 21 ; 22 ; 23 ? ; 89 ; 93 ; 123 ; 124 ; 125 ; 176 ; 180 ; 225 ; 229 ; 252 ; 253, et p. 27. Apollônios, Glaucos, Nicagoras, Ptolémaios vivent au III^e^ siècle, et sont donc contemporains de Philostrate. D'autre part, après la destruction d'Éleusis par des pirates, Aelius Aristide dit son émotion dans son *Discours sur Éleusis*.

46. Sur l'inscription dite de l' « opisthodome » relative à l'héritage de Pollux, cf. B. Puech, *op. cit*., p. 414-415 et S. Follet, « Pollux (Polydeukès) de Naucratis (Iulius) », *DPhA* V b, Paris 2012, p. 1215-1216.

47. Cf. J.-Cl. Carrière, *op. cit*. p. 547, n. 363 pour une chronologie de la vie de Proclos.

48. Le départ clandestin, exprimé par le participe ὑπεκπλεύσας, suggère que l'intégrité physique de Proclos était menacée par les troubles. Ce n'est pas tout à fait le départ d'un intellectuel librement décidé, à la différence des départs pour Athènes analysés par E. Perrin-Saminadayar, *op. cit.,* p. 107, sur la base de Plutarque, *Moralia* 605D (*De l'Exil*).

49. Cf. B. Puech, *op. cit.*, p. 245.

χρόνον)[50]. L'attachement de Proclos à Athènes est également souligné par Philostrate dans la même anecdote : à peine arrivé au Pirée, Proclos releva immédiatement l'hypothèque qui pèsait sur la maison de son ancien hôte, et il est bien précisé qu'il s'agit d'une bonne action rendue à un « Athénien » (*V. soph*. 603). De même, s'il est dit qu'Apollonios « partageait son bien avec les adeptes de la culture grecque (τῶν Ἑλλήνων) qui étaient dans le besoin » (*V. soph.* 600), il est très vraisemblable que ces bénéficiaires étaient au premier chef des Athéniens, puisque, au moment de sa mort, il eut pour « linceul la bienveillance de tous les Athéniens »[51].

Mais la marque la plus frappante d'attachement des sophistes naucratites à Athènes, c'est le désir d'y faire carrière après y avoir reçu leur formation. Apollonios, par exemple, ne paraît pas avoir quitté la ville, si l'on exclut l'hypothèse d'un séjour en Macédoine, que Philostrate dément vigoureusement (*V. soph*. 599-600).

Et cette formation, pour trois sophistes naucratites sur quatre, est due exclusivement ou pour partie, à Hadrien de Tyr. Proclos est le seul à l'avoir eu pour maître unique (cf. *V. soph*. 603). En conclusion de la notice qu'il lui consacre, Philostrate constate que « ses accumulations de concepts portaient la marque d'Hadrien » (*V. soph*. 604). Pollux fut, lui aussi, disciple d'Hadrien, dont il ne partageait pas totalement les valeurs esthétiques : « Il se tenait à égale distance (ἴσον ἀφεστήκεν) de ses qualités et de ses défauts » (*V. soph*. 592). Le même verbe est réutilisé dans le cas d'Apollonios, « élève des sophistes Hadrien et Chrestos, mais qui se tenait à distance de tous les deux (ἀμφοῖν δὲ ἀφεστήκεν), comme s'il ne les avait jamais écoutés » (*V. soph*. 600).

On peut s'interroger sur le choix qu'ils firent de se mettre à l'école d'Hadrien. Etait-ce en raison de l'origine tyrienne, hautement proclamée par Hadrien, et présentée par lui, à son arrivée à Athènes, comme la source de la civilisation grecque : « De nouveau, c'est de la Phénicie que viennent les lettres » ? Ou par la renommée qu'il avait acquise à Athènes par ses qualités exceptionnelles (*V. soph*. 587 ; 589) ? À la différence d'Hadrien, les Naucratites ne revendiquaient pas un particularisme qui leur aurait donné une supériorité sur Athènes, même si on ne peut pas exclure que leur cité, à bien des égards « conservatoire » de l'hellénisme, ainsi que l'a montré B. Redon, pouvait apporter prestige et savoir à une époque où Athènes se définit elle aussi, ou est définie, comme un conservatoire, comme une « Athènes, lieu de mémoire » pour reprendre une formule de L. Pernot[52]. Ils auraient tiré d'Athènes un prestige qui se serait ajouté à celui lié à leur ancienneté de première fondation grecque sur le sol égyptien et au prestige de l'Égypte. Cela reste des hypothèses. Philostrate, si prompt à caractériser les cités, est neutre à propos de Naucratis.

---

50. Cf. J.-Cl. Carrière, *op. cit.,* p. 547, n. 363 (« Cette installation à Athènes se situe assez longtemps après le voyage de jeunesse »).

51. Pour le sens particulier d'Ἕλλην, cf. S. Follet, « Divers aspects de l'hellénisme chez Philostrate » dans S. Saïd éd., ΕΛΛΗΝΙΣΜΟΣ : Quelques jalons pour une histoire de *l'identité grecque*, Leyde-New York 1991, p. 205-215, p. 206.

52. L. Pernot, « Athènes, lieu de mémoire » dans Y. Lehmann, G. Freyburger, J. Hirstein éds, *Antiquité Tardive et Humanisme, De Tertullien à Béatus Rhenanus, Mélanges offerts à François Heim à l'occasion de son 70° anniversaire*, Turnhout 2005, p. 101-120.

Seul Athénée a le souci de manifester le prestige culturel de sa cité, en attribuant une origine naucratite à tel ou tel écrivain, auquel la tradition attribue une autre origine : Aristophane, Machon de Sicyone, Phylarque et surtout Apollonios de Rhodes[53]. Ce dernier aurait d'ailleurs écrit un poème intitulé *La fondation de Naucratis*, dont nous n'avons rien conservé (VII 283 d-f). C'était sans doute un moyen d'affirmer, à travers cette œuvre, une ancienneté glorieuse de la cité. De même, la légende du marchand Hérostratos de Naucratis, racontée un peu plus loin dans les *Deipnosophistes* d'après Polycharme de Naucratis (XV 675 f-676c). Sauvé d'un naufrage par Aphrodite, « amie des Naucratites », il rendit grâce à la déesse dans son temple. Les assistants à cette cérémonie portaient une couronne dite de Naucratis, qui n'avait rien à voir avec l'Égypte, et qui avait été mentionnée par le poète Anacréon (XV 671e). Cette observation souligne à la fois la spécificité grecque de Naucratis par rapport à l'Égypte et l'inscription de la cité dans la littérature grecque ancienne. Sappho est aussi citée pour avoir attaqué dans ses poèmes la courtisane naucratite Doricha qui aurait soutiré des sommes importantes à Charaxos, frère de la poétesse (XIII 596 b-d). Celui-ci serait venu à Naucratis « pour faire du commerce » (κατ᾽ἐμπορίαν)[54]. On voit, à travers les exemples d'Hérostratos et de Charaxos qu'Athénée assume pleinement le grand commerce maritime, qui est à l'origine de Naucratis, et qu'il lui donne du lustre en rappelant que la littérature a gardé la mémoire de ces grands marchands. On ne trouvera nulle part chez Philostrate de telles revendications.

Pour en revenir aux sophistes de Naucratis, signalons que, d'après Philostrate, Ptolémée, « disciple d'Hérode, n'eut pas de passion pour lui et pencha plutôt du côté de Polémon » (*V. soph*. 593). De ces informations, il ressort que les sophistes de Naucratis ont été formés par les plus grands, mais que, dans trois cas sur quatre, ils ont tenu à garder leur autonomie vis-à-vis de leur(s) maître(s), ce qui semble dénoter une conscience forte de leur originalité et de leur valeur. Si l'on prend en compte le fait qu'Hadrien fut le disciple d'Hérode (cf. *V. soph*. 585-586), cela montre de leur part à la fois une certaine autonomie par rapport à la star de la Seconde Sophistique et l'acceptation de son héritage. Les sophistes de Naucratis sont tout sauf marginaux dans la culture sophistique athénienne.

Cette volonté d'indépendance ne les empêcha pas de faire carrière[55]. Si l'on considère les chaires de rhétorique d'Athènes et de Rome comme un couronnement, Pollux fut celui qui réussit le mieux en obtenant de Commode celle d'Athènes (*V. soph*. 593)[56].

---

53. Cf. J.-Cl. Carrière, *op. cit*., p. 562-567.

54. D'après Athénée, le nom de la courtisane qui séduit Charaxos n'est pas Rhodopis, mais Doricha. Sur Doricha et Rhodopis, voir J.-Cl. Carriere, *op. cit*. p. 565, n. 439.

55. I. Henderson, « The Second Sophistic and Non-Elite Speakers » dans T. Schmidt, P. Fleury éds, *Perceptions of the Second Sophistic and its Times /Regards sur la Seconde Sophistique et son époque*, Toronto-Buffalo-Londres 2011, p. 23-35, exagère en citant, p. 27, Pollux, Apollonios de Naucratis et Isée de Syrie comme victimes d'une marginalisation due à leur origine sociale ou ethnique. Celle-ci aurait limité leur succès, notamment à cause de leurs médiocres facultés d'improvisation.

56. Allusion aussi dans l'*Onomasticon* VIII (*Lettre à Commode*). Pollux obtint la chaire en 178 ou 180 (cf. J.-Cl. Carrière, *op. cit.*, p. 543).

Apollonios n'obtint pas de chaire, mais il en eut sans doute l'ambition. La première information donnée sur lui le sous-entend : « Apollonios enseigna comme adversaire (ἐναντία) d'Héraclide, qui s'était emparé (κατειληφότι) de la chaire d'Athènes »[57]. Il parvint à chasser son rival de son poste : Héraclide, « après avoir été chassé de la chaire de rhétorique d'Athènes à cause de l'hostilité que lui manifestaient les amis d'Apollonios de Naucratis, s'installa à Smyrne » (*V. soph*. 613). Parmi ces amis est mentionné Marcianos de Dolichè, inconnu par ailleurs, auquel Philostrate attribue le rôle de leader[58]. Dans cette atmosphère de violence suscitée par Apollonios, ses discours contre son adversaire jouèrent un rôle certain : ils raillaient Héraclide « pour avoir l'esprit lent et être besogneux » (*V. soph.* 615).

Apollonios eut un allié en la personne de son concitoyen Ptolémée. Celui-ci attaqua, à Naucratis même, Héraclide qui s'y trouvait, en se moquant, lui aussi, mais de façon spirituelle, de sa lenteur d'esprit : il transforma le titre d'un opuscule d'Héraclide que celui-ci était en train de lire. Par la suppression de la lettre initiale du titre, *l'Éloge du labeur* devint l'*Éloge de l'âne*[59] ! Qu'Héraclide entrât en conflit avec Ptolémée à Naucratis est repris dans un autre passage signalant qu'« il disputa sur la sagesse (περὶ σοφίας) contre Ptolémée de Naucratis en Égypte » (*V. soph.* 613)[60]. Ce conflit assura, du reste, de la publicité à Héraclide qui attira à Smyrne, où il s'était établi après son éviction de la chaire de rhétorique, « beaucoup d'Égyptiens » ayant eu vent de sa querelle avec Ptolémée à Naucratis. Par « Égyptiens », il faut manifestement entendre « Grecs d'Égypte », et plus certainement « Naucratites », ce qui suppose la présence dans la cité d'un public à la fois cultivé et suffisamment riche pour s'expatrier le temps des études.

D'après cet épisode, il semblerait qu'Apollonios à Athènes et Ptolémée à Naucratis aient uni leurs efforts pour s'opposer à Héraclide et qu'ils aient partagé les mêmes critiques envers lui, dénonçant son côté besogneux. Constatant cette collusion, J.-Cl. Carrière évoque une « sorte de "mafia" naucratite »[61].

---

57. S. Rothe, *Kommentar zu ausgewählten Sophistenviten. Die Lehrstuhlinhaber in Athen und Rom,* Heidelberg 1989, p. 174-175, relève que le verbe καταλαμβάνω a une connotation militaire, en homologie avec ἐναντία, ce qui dénote la violence de la rivalité.

58. Cf. K. Stebnicka, *op. cit.,* n° 664 « Markianos », p. 233.

59. Le jeu de mots entre le « labeur », πόνος, et l' « âne », ὄνος, est intraduisible.

60. Περὶ σοφίας est difficile à interpréter. M. Civiletti, *Filostrato*, *Vite dei sofisti*, Milan 2002, traduit par «per abilità professionale» ; M.C. Giner Soria, *Filóstrato*, *Vidas de los sofistas*, Madrid 1982, par «por cuestiones de enseñanza» ; W. C. Wright, *Philostratus and Eunapius*, *The Lives of the Sophists*, Londres-Cambridge (MA) par «for the prize of learning» ; J.-Cl. Carrière, *op. cit.* par 548, n. 367, par «il avait participé à un concours d'habileté » ; G. Bounoure, Bl. Serret, *op. cit.,* par « en compétition sophistique » ; S. Rothe, *op. cit*., par « über die Weisheit ». Comme cette dernière, nous choisissons « sagesse », car, quelques lignes plus bas, il est dit que Smyrne attire une foule d'hommes « amoureux de la sagesse (σοφίας ἐρῶντας) grâce à Héraclide, et les bénéfices que le sophiste apporte à la cité semblent plutôt liés à la sagesse, comme l'atteste la répétition de σωφρόνως, appliquée à la vie politique.

61. J.-Cl. Carrière, *op. cit*., p. 367.

Cependant, il n'existait pas, *a priori*, de solidarité naucratite à l'étranger, en l'occurrence à Athènes, comparable à la « solidarité pontique à l'étranger » repérée par M. Dana[62]. Ou plutôt, cette solidarité ne se manifesta qu'à un seul niveau, la solidarité entre collègues, mais elle ne se manifesta pas au niveau du recrutement des disciples. Il n'apparaît pas que des Grecs d'Égypte soient venus suivre les cours des Naucratites à Athènes, ou ailleurs. Les jeunes Grecs de Naucratis soucieux de se former partirent écouter des sophistes venus de tous les horizons, sans chauvinisme. Il est remarquable que beaucoup s'installèrent à Smyrne pour profiter des leçons d'Héraclide de Lycie, alors même que celui-ci, à Athènes et à Naucratis, avait été en butte à leurs compatriotes Apollonios et Ptolémée (*V. soph.* 613). Philostrate ne cite pratiquement pas de disciples que les sophistes de Naucratis aient formés, et aucun Naucratite ne figure dans le nombre, à moins qu'il ne faille citer le fils d'Apollonios, Rufinos, sophiste médiocre (*V. soph.* 599) et le fils « inculte » de Pollux, qui n'est même pas nommé (*V. soph.* 593). Le seul disciple connu est Antipatros, qui, formé par Pollux, occupa le poste prestigieux de secrétaire *ab epistulis* ; Philostrate admire tout particulièrement son style épistolaire *(V. soph.* 607).

Naucratis est donc présentée comme un foyer de la Seconde Sophistique suffisamment attractif pour qu'un sophiste de renom, titulaire de la chaire de rhétorique d'Athènes, Héraclide, s'y produisît et qu'il pût y recruter un nombre significatif d'étudiants. Cela expliquerait que Ptolémée s'y fût établi définitivement ; cela expliquerait aussi que, dans un premier temps, Proclos eût songé à s'y établir durablement lui aussi.

Mais Ptolémée ne resta pas confiné à Naucratis. Il connut une carrière internationale brillante, se rendant chez un « très grand nombre de peuples » et un « très grand nombre de villes » (596)[63]. La répétition souligne l'étendue de sa sphère d'influence. D'après son biographe, son prestige était considérable : Ptolémée « traversait les cités comme transporté sur le char splendide (λαμπροῦ) de la renommée » (*V. soph*. 596)[64]. L'adjectif fait écho au premier mot de la notice qui présente le sophiste comme « splendide » (λαμπρόν) et la comparaison fait, elle, écho dans le récit des *Vies des sophistes*, au char magnifique sur lequel se déplaçait, à Athènes, Hadrien de Tyr (*V. soph*. 587) ou au char doré sur lequel Dion de Pruse se trouvait au côté de Trajan (*V. soph*. 488). C'est peut-être le prestige acquis à l'étranger qui lui valut un honneur insigne dans sa patrie : « il était membre du sanctuaire de Naucratis, privilège réservé à peu de Naucratites » (*V. soph*. 595). La question est ouverte pour savoir s'il s'agit de l'Hellénion mentionné par Hérodote[65]. Par conséquent, il est excessif d'affirmer à

---

62. M. Dana, *op. cit*., p. 336.

63. B. Redon, *op. cit*., p. 71, n. 69, est réductrice en affirmant que Ptolémée « pourrait être l'un des seuls sophistes égyptiens, sortis de l'oubli par Philostrate, à avoir exercé à Athènes même ».

64. L'image est peut-être empruntée à Platon, *Phaedr*. 246 a-c, et à Lucien, *Somn*. 15 (cf. G. Anderson, *op. cit.,* p. 36).

65. Cf. M. Civiletti, *op. cit.,* p. 598, n. 2. E. L. Bowie, « The geography of the Second Sophistic : Cultural variations » dans B. B. Borg éd., *Paideia : the World of the Second Sophistic*, Berlin-New York 2004, p. 65-83, p. 69, n. 18, suppose que Ptolémée appartenait à une famille sacerdotale impliquée dans le fonctionnement de l'Hellènion, ou d'un autre temple. Mais, pour J.-Cl. Carrière, *op. cit*., p. 546, « c'est sans doute dans sa vieillesse qu'il bénéficie du rare privilège de "l'entretien dans le sanctuaire", à Naucratis ». Ce ne serait donc pas un privilège

propos des sophistes de Naucratis que « comme Athénée lui-même, tous firent carrière loin de Naucratis »[66]. Ptolémée en est le contre-exemple : il rayonna de sa patrie vers l'extérieur, et le prestige acquis à l'étranger lui permit d'être un notable dans sa patrie.

L'autre lien qui symbolise les relations privilégiées entre Athènes et Naucratis, c'est le commerce maritime. Nous l'avons vu avec Proclos, importateur de produits de luxe égyptiens, nous le retrouvons dans les *Éthiopiques* avec le grand négociant Nausiclès qui, dès la réouverture de la navigation, reprend la mer pour rejoindre Athènes (VI 6, 3).

Ce lien symbolique est renforcé par un autre lien, celui du mariage unissant l'Athénien Cnémon à la Naucratite Nausicleia. Cnémon est caractérisé comme un Athénien de pure souche, fils de notable : son père, « Aristippe, Athénien de naissance, membre de l'Aréopage, possédait une fortune moyenne » (I 9, 1 ; cf. aussi I 8, 6). En lui donnant sa fille en mariage, Nausiclès est conscient d'acquérir un capital symbolique :

> « Je t'offre ma fille Nausiclée, avec la plus belle dot que je pourrai lui donner, car de ton côté tu m'as paru un beau parti dès le jour où j'ai connu ta famille, ta maison et ta race (ἔθνος) » (VI 8, 1).

Ce mariage est en quelque sorte symétrique, sur un mode plus respectable, de la relation amoureuse qui avait uni la courtisane athénienne Thisbé à Nausiclès. En effet, celui-ci l'avait enlevée d'Athènes pour la conduire à Naucratis (II 9, 3). Comme Thisbé est également l'accusatrice de Cnémon qui se lance à sa poursuite jusqu'à Naucratis (II 9, 4), Cnémon se trouve dédommagé en ramenant de Naucratis non pas son ennemie, Thisbé, mais une épouse d'une grande valeur. L'objet de sa quête est perdu, mais il gagne un bel objet de substitution. D'autre part, le cadre des *Éthiopiques* étant fixé sous l'occupation perse de l'Égypte, c'est-à-dire à une époque où Naucratis n'est pas une cité, cette union ne contrevient absolument pas aux règles matrimoniales alors en vigueur à Naucratis : il s'agit bien d'un mariage entre Grecs dans lequel chaque partenaire trouve son intérêt : le Naucratite acquiert le prestige d'Athènes, l'Athénien de l'argent[67].

Naucratis a, néanmoins, une autonomie par rapport à Athènes. Cette autonomie se marque dans le domaine de la philosophie, s'il faut en croire les textes. Certes, le Niloxène fictif de Plutarque est censé avoir fréquenté l'Athénien Solon (146E). Son nom éloquent, « hôte du Nil », le rattache évidemment à Naucratis, et sa fonction, telle qu'elle est mise en scène dans le dialogue, est d'être un intermédiaire entre le pharaon et les sages venus de différents horizons du monde grec. Sans être leur égal, le Naucratite est leur interlocuteur. C'est dire que la ville à peine fondée accède au monde de la pensée grecque.

---

familial. F. Mestre, P. Gómez, « Les sophistes de Philostrate » dans N. Loraux, C. Miralles éds, *Figures de l'intellectuel en Grèce ancienne*, Paris 1988, p. 333-369, avancent, p. 357, n. 43, l'hypothèse que Ptolémée était inscrit sur la liste du Musée, comme Dionysios de Milet.

66. J.-Cl. Carriere, *op. cit.*, p. 567.

67. Cf. B. Legras, *Hommes et femmes d'Égypte*, p. 175, qui insiste sur l'épigamie, c'est-à-dire l'endogamie civique.

Nous en savons très peu sur Théomnestos, qui serait le premier philosophe d'origine naucratite. Nous ne savons pas, d'après la courte notice des *Vies* où il a été formé, ni où il a professé. En revanche, la *Vie d'Apollonios de Tyane* laisse entendre que Thrasybule était originaire de Naucratis et y enseigna (VI 7-8, 1). Il incarne l'image du mauvais philosophe parce qu'il est le disciple de l'ennemi d'Apollonios, le philosophe stoïcien Euphratès, et qu'il accomplit une basse mission, celle de calomnier le sage auprès des Gymnosophistes[68]. Le jugement porté sur lui par Timasion est sévère : « Ce n'était pas un brillant philosophe » (VI 9, 1) ; du reste, Thrasybule aurait reconnu que « sa sagesse n'était pas de bon aloi » (VI 9, 3). L'image négative de Thrasybule tient à sa personnalité et à son maître, aucunement à Naucratis.

À l'opposé, Timasion apparaît comme un apprenti philosophe qu'Apollonios accepte de former (VI 3, 2). Le jeune Naucratite se révèle d'emblée un philosophe puisque, sur la question de la définition de l'injustice, il donne la même définition que les sages indiens, modèles de sagesse pour Apollonios : « ne pas commettre l'injustice n'est pas un mérite à soi seul » (III 25, 1). Timasion fréquente aussi les Gymnosophistes (VI 9, 1), qui lui manifestent de l'amitié (VI 9, 3) et le déclarent suffisamment pur pour atteindre avec Apollonios les sources du Nil (VI 22, 2).

Aussi Naucratis apparaît-elle à la fois comme un foyer de la fausse philosophie, celle de Thrasybule, et de la philosophie la plus véritable, celle de Timasion, qui est aussi celle des sages éthiopiens, des sages indiens et d'Apollonios. L'apprenti philosophe naucratite s'insère donc parfaitement dans les sagesses du monde. Et cet ancrage de la philosophie à Naucratis est présenté comme ancien par Plutarque qui fait dialoguer Niloxène avec les sept sages de la Grèce, notamment Solon et Thalès qui l'auraient fréquenté lors de leur séjour en Égypte, séjour qui n'avait pu avoir lieu qu'à Naucratis s'ils étaient venus en tant que commerçants (*Conv.* 2)[69]. Mais, il faut le reconnaître, aucun des Naucratites mentionnés n'apparaît comme un philosophe d'importance, et l'existence même de deux d'entre eux, au moins, est plus que sujette à caution.

Sans oublier que Philostrate est, par son maître Proclos, un Athénien qui est impliqué dans les rapports entre Naucratis et Athènes (*V. soph*. 602), on peut tenir que le tropisme athénien de Naucratis est indiscutable, tant sur le plan commercial que sur le plan culturel, mais le souci des Naucratites d'affirmer, sans agressivité, leur autonomie sur le plan intellectuel est à relever.

---

68. La formation de Thrasybule a dû se faire ailleurs qu'à Naucratis. En effet, Euphratès était sans doute originaire de Tyr (cf. *V. soph*. 488 ; 536). D'après Philostrate (*V. Ap.* V 27), il aurait été présent à Alexandrie en 69 ; il enseigna en Syrie, en Asie, à Rome, mais pas à Athènes (cf. P. Robiano, « Euphratès Mestrius », p. 337-342).

69. Plutarque, *Sol.* 2, 1 ; 2, 2, affirme que Thalès et Solon pratiquèrent le grand commerce, sans préciser avec quelle région.

LE REGARD DE PHILOSTRATE ET D'HÉLIODORE SUR LES NAUCRATITES : UN REGARD CRITIQUE

Il nous reste maintenant à aborder la partie la plus délicate, à savoir critiquer l'image de Naucratis et des Naucratites que nous venons de dessiner pour en dégager l'implicite et les biais sur lesquels elle est construite par Philostrate et Héliodore, qui portent eux-mêmes un regard critique sur leurs personnages naucratites.

Le cas de Pollux peut offrir une bonne entrée en matière parce qu'il est très complexe à analyser. En effet, s'il n'hésite pas à l'introduire dans ses *Vies*, Philostrate hésite pour apprécier sa valeur, et son embarras se manifeste dès la phrase d'introduction :

> « Pollux de Naucratis, je ne sais pas s'il faut le qualifier d'inculte ou de cultivé, ou, ce qui paraîtra stupide, à la fois d'inculte et de cultivé. En effet, si l'on pense à ses *Mot*s (ἐνθυμουμένῳ γὰρ αὐτοῦ τὰ ὀνόματα), il était suffisamment entraîné (ἱκανῶς ἐγεγύμναστο) à la maîtrise linguistique de l'attique, mais quand on observe (διορῶντι δέ) le style de ses déclamations, il ne parlait nullement l'attique mieux qu'un autre » (*V. soph.* 592).

Δὲ oppose le travail sur les mots, où Pollux excelle dans l'atticisme, à son œuvre proprement sophistique, représentée par les *mélètai*, où il révèle une pratique médiocre de l'attique. Manifestement, l'atticisme est un critère définitoire. La critique philologique héritée de l'enseignement de son père lui a sans doute donné les compétences lexicales : « Il s'était suffisamment exercé (ἱκανῶς ἤσκετο) à la critique des textes ». La métaphore gymnique filée insiste sur l'effort, la répétition de l'adverbe « suffisamment » sur la réussite. Effectivement, l'*Onomasticon* est un répertoire de termes attiques, et, à notre avis, c'est bien ce traité que désigne Philostrate par « ses *Mots* »[70].

En clair, Pollux est défini comme un bon lexicographe et un bon critique, mais des réserves sont exprimées sur ses qualités de sophiste. Fait inhabituel dans les *Vies des sophistes*, Philostrate donne deux échantillons de discours de Pollux, le premier extrait d'une *dialexis*, le second, plus étendu, d'une *mélètè, Les habitants des îles vendent leurs enfants pour payer leurs impôts* avant de conclure : « Les auditeurs impartiaux peuvent ainsi juger de la qualité des discours de cet homme ; j'entends par auditeurs impartiaux ceux qui ne sont ni bien ni mal disposés » (*V. soph.* 593)[71].

Le choix de la *mélètè* est calculé « puisque l'on veut que ce soit le sujet où il ait le mieux parlé », autrement dit le chef d'œuvre de Pollux, et puisque Philostrate en donne la conclusion, autrement dit la partie la mieux travaillée, *a priori* (593). En soulignant les deux critères

---

70. M. Civiletti, *op.cit*., p. 592, n. 3, relève que seule M.C. Giner Soria, *op. cit*., considère qu'il y a référence à l'*Onomasticon*. E. L. Bowie, « The geography... », p. 69, considère aussi qu'il s'agit d'une allusion à l'*Onomasticon*, contrairement à J.-Cl. Carrière, *op. cit.*, p. 544. G. Bounoure, Bl. Serret, *op. cit*., sont ambigus : « si l'on considère ses travaux sur les mots ».

71. M. Civiletti, *op. cit.*, p. 594, n. 11, pense que, malgré le parallélisme αὐτοῦ διαλεγομένου μὲν..., μελετῶντος δὲ αὐτοῦ, αὐτοῦ διαλεγομένου μὲν ne caractérise pas la *dialexis*. La *Souda* cite d'abord l'*Onomasticon*, puis les *dialexeis* et les *mélétai* ; c'est l'ordre suivi par Philostrate si l'on considère que «ses mots» est une dénotation de l'*Onomasticon*.

favorables, la meilleure partie de la meilleure *mélètè*, Philostrate invite, semble-t-il, à apporter une réponse négative, d'autant plus qu'il rapporte peu après la condamnation du style de Pollux par le sophiste Athénodore d'Énées :

> « Enseignant à Athènes à l'époque où Pollux y enseigna aussi, il le raillait dans ses *dialexeis* pour sa puérilité en parlant des "jardins de Tantale", comparant, à mon avis, la légèreté et la superficialité de son discours à une vision qui à la fois est et n'est pas » (*V. soph* 594-595).

Ici, la condamnation vient non pas directement de Philostrate, mais d'un contemporain de Pollux, défini à la fois comme « le plus illustre des adeptes de la culture grecque » et comme possédant « une expression atticisante et une éloquence richement ornée » (*V. soph*. 594). Mais, en choisissant d'apporter ce témoignage, le narrateur accable Pollux en tant que sophiste.

Il est quasiment certain que Pollux ait été critiqué parce que, en pratique, il n'était pas bon atticiste. En effet, il n'est pas indifférent qu'il soit attaqué par l'atticiste Athénodore, élève d'Aristoclès de Pergame, atticiste lui aussi (*V. soph*. 568) . D'autre part, on sait qu'il a été en butte aux attaques d'un autre de ses contemporains, qui le jugeait insuffisamment atticiste, Phrynichos, lui-même atticiste et auteur, entre autres, d'un *Atticiste*, ou *Vocabulaire attique*, et d'un *Entraînement sophistique* dédié à Commode[72]. Or, c'est de Commode que Pollux reçut la chaire de rhétorique d'Athènes : « Il déclamait, disait-on, avec une voix qui avait aussi la douceur du miel et qui lui permit d'obtenir la chaire d'Athènes en charmant aussi l'empereur Commode » (*V. soph*. 593). Le « charme » attribué à la voix de Pollux se retrouve chez Scopélien, sophiste que Philostrate veut réhabiliter, qui « charma », lui, Domitien (*V. soph.* 520). Le verbe a une acception positive dénotant le pouvoir du sophiste sur ses auditeurs. La notice se termine donc sur une information que l'on est en droit de juger favorable à Pollux.

La conclusion, qui mentionne un « fils légitime, mais pas cultivé (ἀπαιδεύτῳ) », l'adjectif renvoyant à la première qualification de Pollux (ἀπαίδευτον) est-elle de nature à remettre en question le jugement ? Cette remarque ne déconsidère pas Pollux en tant que tel, des sophistes brillants comme Hérode Atticus et Hippodromos ayant eu, eux aussi, des fils médiocres (*V. soph.* 558 ; 620)[73].

Du reste, Philostrate n'occulte pas le succès de Pollux. Parti de Naucratis et de l'école de son père, celui-ci obtint un des postes les plus prestigieux pour un sophiste, celui-là même que son maître Hadrien de Tyr avait occupé (*V. soph*. 586). Il forma, davantage qu'Hadrien, Antipatros de Hiérapolis qui devint secrétaire *ab epistulis* de Septime Sévère et précepteur de ses fils (*V. soph.* 607). Le sophiste de Naucratis, directement ou indirectement, s'intégra parfaitement au système culturel et institutionnel d'Athènes.

---

72. Sur Phrynichos, cf. Kr. Stebnick, *op. cit.*, n° 846, p. 298-299. Les sources essentielles sont la *Souda* (Φ 764) et Photius (*cod*. 158). L. Pernot, *op. cit.*, p. 104, qualifie la *Préparation sophistique* de Phrynichos de « chef d'œuvre de la lexicographie atticiste ».

73. S. Rothe, *op. cit*., p. 152, affirme que c'est Pollux qui est visé, position contestée par M. Civiletti, *op. cit*., p. 596, n. 22.

Si Philostrate avoue son embarras, c'est probablement qu'il le juge plus lexicographe que sophiste, et que les *Vie*s sont destinées à traiter des sophistes. C'est peut-être la raison pour laquelle il ne mentionne pas Athénée, qui publie à peu près à la même époque, ce qu'il aurait pu faire s'il avait vraiment voulu mettre à l'honneur Naucratis[74]. Mais les *Deipnosophistes* n'ont rien à voir avec les discours d'apparat chers à la Seconde Sophistique. Le père de Pollux, Pollux lui-même et Athénée manifestèrent aux mots et aux textes une attention qui révèle peut-être une caractéristique de la vie intellectuelle de Naucratis que Philostrate dévalue. Leur culture trop livresque est manifestement un handicap pour leur reconnaissance par Philostrate.

Le jugement porté sur Pollux, et avec lui sur Naucratis, d'une certaine façon, est encore compliqué parce que, sur la foi de scholies, l'on a voulu voir le portrait de Pollux dans *Le maître de rhétorique* de Lucien[75]. Deux indices sont mis en avant par les partisans d'une identification du personnage de Lucien avec la personne de Pollux : « la voix de miel » (μελιχρὸν τὸ φώνημα) prêtée au maître (*Rh. praec*. 11), à laquelle ferait écho la « voix qui avait aussi la douceur du miel (μελιχρᾷ τῇ φωνῇ) » que Philostrate prête à Pollux, et la déclaration du maître de rhétorique : « j'ai pris le même nom que les fils de Zeus et de Léda » (*Rh*. *praec*. 24). Mais ce dernier indice est discutable sur le plan linguistique et onomastique, comme le relève A. M. Harmon : « That phrase, to be sure, would better fit a Dioscorides, or a Didymus or Geminus »[76]. En effet, le nom « Pollux » ne saurait dénoter le pluriel « les fils ».

Si l'on accepte malgré tout l'identification, certains détails fournis par Lucien pourraient avoir gêné Philostrate, qui les aurait tus ou enjolivés. Le père de Pollux, notamment, aurait été un esclave originaire du « fin fond de Xoïs et Thmouis » (*Rh. praec.* 24). Le biographe aurait donc caché l'origine servile et barbare de Pollux. Il faut toutefois noter que Thmouis n'était pas forcément la bourgade arriérée suggérée par Lucien. Nous connaissons un philosophe platonicien, Isidore, qui en est originaire et qui a vécu à la fin du II^e^ siècle et au début du III^e^ ; il obtint le droit de cité à Delphes, cité prestigieuse s'il en est[77].

D'autre part, si l'on suit la thèse selon laquelle le maître serait Pollux, Pollux aurait eu recours à un hyperatticisme complètement archaïque (*Rh. praec*. 16). Cet archaïsme de la langue aurait été en adéquation avec le rôle que se serait donné Naucratis de conserver les traditions helléniques. En effet, selon B. Redon, « l'esprit conservatoire des Naucratites a

---

74. Cf. J.-Cl. Carrière, *op. cit*., p. 492-493 : Athénée serait né vers 170 et aurait publié le *Banquet des savants* vers 218-225.

75. Cf. scholies p. 174, 12-14 ; p. 180, 4-7 Rabe. Pour une mise au point sur l'histoire de cette identification, cf. M. Civiletti, *op. cit*., p. 593, n. 7, qui reste prudent, comme J.-Cl. Carrière, *op. cit.*, p. 543. C.P. Jones, *Culture and Society in Lucian*, Cambridge (MA)-Londres, 1986, p. 107-108 et S. Follet, « Pollux (Polydeukès) de Naucratis (Iulius) », p. 1216, l'acceptent. D'autres pensent que même si c'est Pollux qui est visé, la satire est plus générale : cf. G. Anderson, *op. cit*., p. 68-71 ; H. Sidebottom, « Philostratus and the symbolic role of the sophist and philosopher » dans E. L. Bowie, J. Elsner éds., *Philostratus*, Cambridge 2009, p. 69-99, p. 76 ; J. Hall, *Lucian's satire*, New York 1981, p. 273-278.

76. Cf. A. M. Harmon, *Lucian* IV, Cambridge (MA)-London 1925, p. 133.

77. Cf. B. Puech, « Isidore de Thmouis », *DPhA* III, Paris 2000, p. 890.

parfois semblé conservateur à leurs contemporains et le portrait de Pollux dressé par Lucien le présente comme un rhéteur vieillot et démodé »[78]. Cependant, les extraits fournis par les *Vies* ne montrent pas ce défaut, pas plus que l'*Onomasticon*[79].

Enfin, doit rester une hypothèse l'idée que le pamphlet de Lucien aurait participé à l'effervescence qui entourait la nomination à la chaire d'Athènes, que Pollux aurait obtenue contre Chrestos de Byzance ; Philostrate, qui admire Chrestos, aurait eu beau jeu de compromettre Pollux (*V. soph*. 591)[80].

Pollux ne semble pas avoir été impliqué dans des rivalités. Or, nous l'avons vu avec Apollonios et Ptolémée, ses concitoyens ont l'air d'avoir été enclins à la polémique. Proclos ne fait pas exception : Il « composa un pamphlet indigne d'un homme âgé (πρεσϐυτικήν) /indigne d'un ambassadeur (πρεσϐευτικήν) contre tous les professeurs d'Athènes » (*V. soph*. 617)[81]. Philostrate est le témoin de la réaction mesurée d'Hippodromos de Thessalie. Ce dernier ayant été titulaire de la « chaire de sophistique d'Athènes » (*V. soph*. 618), mais peut-être pas au moment de l'attaque de Proclos, nous retrouvons le cas de figure évoqué plus haut : un Naucratite, élève d'Hadrien, attaque un sophiste titulaire d'une chaire à Athènes, ou digne de l'occuper[82]. Philostrate condamne son maître, ce qui signifie qu'il sait être critique vis-à-vis des Naucratites.

Ce goût de l'invective et de la controverse prêté à trois sophistes naucratites est-il l'expression des difficultés qu'ils eurent, à l'exception de Pollux, pour s'imposer à Athènes ? On retrouverait là une situation comparable à celle que M. Dana a repérée à propos des sophistes du Pont :

> « Bien qu'en relation avec des personnages importants comme Polémon de Laodicée ou Hérode Atticus, les sophistes pontiques restent toujours dans une situation de relative marginalité culturelle, qui semble refléter la marginalité géographique de leurs cités d'origine »[83].

Cette hypothèse vaudrait aussi pour les Naucratites, citoyens d'une cité grecque en terre d'Égypte qui durent peut-être manifester une certaine agressivité pour s'imposer dans le monde concurrentiel d'Athènes. Ou s'agit-il d'une « image construite par les sources » pour reprendre encore les mots de M. Dana à propos du goût de la controverse et d'une certaine violence chez les sophistes pontiques ? Le stéréotype des Grecs des marges contaminés par les Barbares a dû jouer pour les Naucratites.

---

78. B. Redon, *op. cit*., p . 71.

79. Cf. St. Matthaios, « Pollux's *Onomastikon* im Kontext der attizistichen Lexikographie » dans Chr. Mauduit dir., *L'*Onomasticon *de Pollux : aspects culturels, rhétoriques et lexicographique*s, Paris 2013, p. 67-140 ; R. Tosi, « Onomastique et lexicographie : Pollux et Phrynichos » dans Chr. Mauduit dir., *op. cit.,* p. 141-146.

80. Cf. C.L. Kayser, *Flavii Philostrati opera*, Leipzig 1870-1872, p. 354. Pour C.P. Jones*, op.cit*., p. 108, ce n'est qu'une hypothèse.

81. Le sens de πρεσϐευτικός, forme donnée par tous les manuscrits, à l'exception d'un seul, est peu clair ; nous adoptons la forme πρεσϐυτικήν du Guelferbytanus 25 (cf. M. Civiletti, *op. cit*., p. 637, n. 12).

82. Cf. M. Civiletti, *op. cit*., p. 638, n. 18.

83. M. Dana, *op. cit.*, p. 261.

Sur un autre plan, un stéréotype joue aussi dans la représentation des Naucratites, celui d'habitants d'une ville connue pour ses courtisanes. Nous avons vu le personnage de Nausiclès, homme d'affaires et homme à femmes, qui fréquente les courtisanes, celles d'Athènes en l'occurrence. Héliodore trace de lui un portrait assez caricatural.

Dans les *Vies des sophistes*, deux sophistes sont caractérisés par leur penchant pour une sexualité mal contrôlée. La notice de Proclos commence par une allusion à la sexualité, implicitement définie comme bonne eu égard à son jeune âge, et sans doute à son origine :

> « Bien qu'il eût un bon renom à Athènes, même dans sa jeunesse, devenu adulte, il eut une renommée bien plus grande » (*V. soph*. 603).

Il semble presque paradoxal qu'un jeune Naucratite ait une bonne réputation. En revanche, sa conduite dans sa vieillesse est stigmatisée. En effet, Proclos, après la mort de son fils et de sa femme, prit une concubine (*V. soph.* 603-604) : « En lui lâchant les rênes, à elle qui était l'incarnation du féminin, il ne se montra pas un bon maître de maison »[84]. La remarque extrêmement misogyne dédouane un peu le vieux Proclos esseulé, victime de la malice féminine et de la loi de la nature, « parce que les yeux aussi, quand ils vieillissent, se laissent séduire ».

Apollonios, quant à lui, n'a aucune excuse : « Comme il était dépravé, il eut un fils d'une union illégitime » (*V. soph*. 599). C'est la première information biographique fournie. Résurgence du stéréotype sur le goût des Naucratites pour les courtisanes ? Sans doute. Ce stéréotype est peut-être ce qui justifie la notation finale dans la notice de Pollux : « il eut un fils légitime » (*V. soph*. 593). Sinon, à quoi bon préciser, comme s'il y avait là quelque chose de surprenant ? Une conduite sexuelle plus ou moins déréglée fait partie du portrait de deux Naucratites sur quatre ; ce n'est sans doute pas un hasard.

On retrouve d'ailleurs en creux ce stéréotype dans la *Vie d'Apollonios de Tyane* avec le personnage de Timasion. Comme le jeune Proclos, Timasion est un jeune homme d'une conduite exemplaire en matière de sexualité. En effet, il ne rejette pas par principe l'amour et invoque quotidiennement Aphrodite (VI 3, 5) ; il n'est pas celui que sa belle-mère accuse d'« être efféminé et de trouver plus de plaisir avec des amants qu'avec des femmes », se démarquant ainsi du schéma traditionnel des amours de gymnase (VI 3, 1). Il est constamment caractérisé par la tempérance et la « continence », tout en exerçant son corps :« Le jeune homme prenait soin de son corps et pratiquait les exercices physiques avec beaucoup de grâce (ἐπαφροδίτως) » (VI 3, 5)[85]. Par opposition à sa marâtre « amoureuse » de lui, il est défini comme « amoureux de la sagesse »[86]. C'est le triomphe de la vertu naucratite contre la débauche naucratite. Timasion choisit l'exil à Memphis pour préserver sa chasteté face à

---

84. G. Anderson, *op. cit*., p. 59, rattache ce comportement à l'Ancienne Comédie et établit un rapprochement avec le père de Scopélien (*V. soph*. 516-517).

85. Cf. VI 3, 1 (σωφρονοῦντι) ; VI 3, 5 (ἐπὶ σωφροσύνῃ ; σωφροσύνης ; σωφρονέστερον).

86. L'opposition entre ἐρῶσα et ἐρῶσαν d'une part (VI 3, 1 ; VI 3, 5) et ἐρῶντι σοφίας d'autre part (VI 3, 2) est signifiante.

sa marâtre de Naucratis, comme le prêtre d'Isis à Memphis, Calasiris, choisit l'exil pour se préserver de la courtisane de Naucratis, Rhodopis (II 25, 3-6). À Athènes dans les *Éthiopiques* (I 11, 3-4), et à Naucratis dans la *Vie d'Apollonios* se rejoue, sur un mode trivial, l'amour de Phèdre pour Hippolyte, mais là où l'Athénien Cnémon succombe à la sexualité en cédant non pas à sa belle-mère, mais à la servante complice de celle-ci, le Naucratite Timasion résiste et mérite de devenir philosophe[87]. C'est un contre-exemple qui n'invalide pas le stéréotype, mais qui, au contraire, le renforce en soulignant l'écart.

Il reste, pour finir, à analyser le regard que nos textes portent sur l'activité commerciale des Naucratites.

Dans le cas de Timasion, le jeune homme est propriétaire de son embarcation et « armateur » (ἐναυκλήρει, VI 3, 1). S'il transporte du fret, rien n'est dit sur la marchandise, et, détail important, on ne le voit pas la vendre ; de plus, il a un pilote auquel il confie la cargaison, une fois que lui-même a embarqué sur le bateau qui conduit Apollonios et ses disciples vers les sages éthiopiens (VI 3, 2). De transporteur de philosophes, il devient lui-même transporté avec des philosophes. Timasion n'est transporteur que par accident, et cette activité n'est qu'un moyen de subsistance, qui ne pèse pas lourd face à l'appel de la sagesse. En présentant Timasion comme un simple vecteur, Philostrate signale implicitement le discrédit qui frappe la pratique commerciale, même dans le cas où un individu est propriétaire du bateau qu'il exploite et où il ne vend pas ce qu'il transporte. Un document épigraphique souvent commenté illustre bien ce préjugé : l'empereur Hadrien avait recommandé que deux nauclères soient accueillis dans le Conseil d'Éphèse ; un des arguments avancés était qu'ils avaient transporté des personnes de haut rang, dont deux fois l'empereur[88]. Sa démarche fut, semble-t-il, vaine. Ce cas est très précisément celui de Timasion.

Le Nausiclès des *Éthiopiques*, défini et se définissant comme « un marchand de Naucratis (Ναυκρατίτης ἔμπορος) » (II 8, 5 ; VI 8, 1), est, lui, véritablement lié à une activité commerciale. Quel statut est accordé à ce marchand qui fait le grand commerce maritime ? Manifestement, un statut dévalué. En effet, l'adjectif de la même famille sert à qualifier, par la voix du narrateur, le mensonge intéressé du marchand qui espère un meilleur bénéfice : « Nausiclès eut une inspiration digne d'un marchand et d'un homme pratique (ἐμπορικόν τι καὶ δραστήριον ἐννοήσας) » (V 8, 3). Plus loin, adoptant le point de vue de Chariclée, l'héroïne élevée dans la culture grecque et prêtresse d'Artémis à Delphes, le narrateur note à propos du mariage de Nausicleia que Nausiclès avait un « projet en tête (πραγματευόμενος) » (VI 6, 1), qu'« il avait ce projet en tête (πραγματεύεται) et cherchait à gagner Cnémon en l'attirant par divers moyens (ἐμπορεύεται ποικίλως ἐφελκόμενος) » (VI 7, 8). Le verbe ἐμπορεύομαι est péjoratif, il s'agit, au sens propre, d'agir en marchand, et de tromper, et le verbe πραγμάτεύεσθαι, écho à δραστήριον, souligne que le marchand est un homme du « faire ». Pour ne rien dire de

87. La référence à Phèdre et Hippolyte est explicite (cf. *V. Ap*. VI 3, 1; *Ethiopiques*. I 10, 2).

88. Cf. A. Giardina, « Le marchand » dans A. Giardina dir., *L'Homme romain*, Paris 1992, p. 315-347, p. 336.

l'adverbe ποικίλως qui signifie la ruse multiforme. Bref, tout le champ lexical du commerce est connoté négativement. Le comportement de Nausiclès est jugé fondamentalement trivial et intéressé par le regard des élites, personnages et narrateur.

Une autodéfinition du marchand confirme involontairement ces traits négatifs quand il s'adresse à Calasiris, prêtre d'Isis : « Tu dois bien penser que les marchands n'aiment pas moins l'argent (φιλοπλούσιον) que les Perses » (V 12, 2). L'adjectif sert de reprise à celui utilisé par son interlocuteur, φιλοχρήματον, pour dénoncer la cupidité perse (V 12, 1)[89]. Ce faisant, Nausiclès reproduit le cliché qui porte sur un barbare et s'assimile lui-même à un barbare, alors qu'il se vantait précisément d'avoir manipulé en le flattant un Perse que le narrateur caractérise, précisément, comme « barbare » (V 8, 5). Nausiclès perd ainsi sa qualité de Grec à cause de son èthos de commerçant. S'il fallait une preuve supplémentaire de cet avilissement que provoque le commerce, φιλοχρήματος désigne les marchands phéniciens dans la bouche du vigneron de Chersonèse dans le *Sur les héros* de Philostrate :« Mais autant on loue vos qualités de marins, autant vous êtes décriés comme négociants (οὕτω τὰς ἐμπορίας διαβέβλησθε) : on vous dit cupides (φιλοχρήματοι) et voraces » (*Her*. 4). Rien d'étonnant depuis que Platon a utilisé l'adjectif pour qualifier Phéniciens et « ceux d'Égypte ». Cette périphrase désigne, outre les Égyptiens, ceux qui vivent en Égypte, donc ceux du seul *emporion* grec alors autorisé, les Naucratites (*Resp*. IV, 436, a). Dion de Pruse évoque dans son discours *À Athènes sur son exil* (*or*. XIII, 17) « la cité de détaillants située en Égypte (τῆς ἐν Αἰγύπτῳ καπήλων πόλεως) où tous les boutiquiers s'installent, les hommes comme les femmes ». Il vise clairement Naucratis que la périphrase établit comme un critère d'infamie : la cité est réduite à l'activité des petits commerçants et à la promiscuité ; rien n'est dit des grands commerçants qui font la fortune de la ville. Naucratis, à plusieurs siècles de distance, de Platon à Dion, incarne le commerce dans ce qu'il a de plus vulgaire aux yeux des intellectuels grecs, philosophes et sophistes, qui, en recourant à la périphrase, évitent de nommer la ville. Évoquant des sages et des philosophes comme Solon, Platon, et peut-être Thalès, qui pratiquaient le grand commerce sans crainte de déchoir, Plutarque note qu'« en ces temps-là, le commerce (ἐμπορία) avait bonne réputation », ce qui signifie clairement que ce n'était plus le cas à son époque[90].

À la cupidité s'ajoute la duplicité. Quand Calasiris lui offre une améthyste pour le dédommager du rachat de Chariclée, le narrateur note :

> « Nausiclès, saisi d'admiration devant cette merveille, fut surtout heureux de voir une pierre si précieuse qui valait bien à elle seule, pensait-il, toute une fortune. "Je plaisantais, dit-il, mon bon Calasiris, et je disais ça comme ça quand je demandais une rançon ; j'avais bien l'intention de libérer ta fille sans être payé " » (V 15, 1).

Est-il sincère quand il affirme qu'il plaisantait ? Toute l'ambiguïté du personnage est là.

---

89. Preuve que les deux adjectifs sont synonymes, le Vaticanus 1390 a la leçon φιλοχρήματον en V 12, 1.
90. Plutarque, *Sol.* 1, 6.

La suite du discours est intéressante en ce sens qu'elle contient une citation d'Homère, qui s'ajoute à une précédente ('sans être payé' = *Il.* I 98), et montre qu'il partage la culture grecque, tout en sous-entendant qu'il n'y participe pas pleinement : « Mais, comme vous dites, "il ne faut pas mépriser les nobles présents des dieux" (= *Il.* III 65), j'accepte cette pierre que les dieux m'envoient » (V 15, 2). Le « vous » établit un clivage, mais parce qu'il exhibe sa citation, Nausiclès revendique sa qualité de Grec, tout en reconnaissant implicitement que son statut de marchand et peut-être aussi son état de Grec des marges ne lui donnent pas pleinement accès à la culture partagée du monde grec ; il est à la fois dedans et dehors, mais, en reprenant à son compte les mots d'Homère, il prouve son intégration dans la culture hellénique. Néanmoins, ce discours semble souligner, à nouveau, son ambiguïté, en introduisant un raisonnement trop beau pour être sincère, qui révèle, en fait, qu'il n'est pas dupe, qu'il ne croit pas que l'améthyste ait été offerte par Hermès. Dans son argumentation, il manifeste sa parfaite maîtrise du langage et de la rhétorique : les articulations du discours soulignent, sous l'apparence d'une démonstration rigoureuse, le jeu[91]. Nausiclès est bien un Grec, mais il est aussi, et surtout, un marchand.

Si ce portrait fictionnel correspond à la représentation que se faisaient les lettrés des marchands naucratites, on comprend que Philostrate ne souhaite pas présenter son maître Proclos comme un marchand. Du reste, dans le monde grec, les activités de marchand et de sophiste étaient très vraisemblablement senties comme fondamentalement incompatibles. Nous avons un seul document épigraphique d'un individu qui est à la fois rhéteur et marchand[92]. Philostrate se garde de recourir à un terme technique trop précis, et il donne, par son écriture, l'impression qu'il y a comme une autonomie des marchandises. Il écrit, en effet, que « lui (*scil.* Proclos) arrivaient régulièrement d'Égypte de l'encens, de l'ivoire, du parfum, du papyrus, des livres et toutes sortes de marchandises de ce type » (*V. soph*. 603). Cette énumération de produits de luxe se termine, fait significatif, par deux produits, le papyrus et les livres, qui ne pouvaient que flatter les intellectuels que sont les lecteurs et qui acquéraient ainsi une légitimité. Par ce procédé, Philostrate inscrit Proclos dans la catégorie, qui n'était pas condamnée, du moins chez les Romains, des importateurs de produits de luxe qui profitent à la communauté[93]. Proclos était peut-être de ces membres de l'élite qui louaient des bateaux aux nauclères ou prêtaient de l'argent[94]. L'essentiel, c'était de ne pas s'impliquer directement : « Investing in trade was normal for an aristocrat ; to be a trader, humiliating »[95]. L'exemple de Proclos illustre parfaitement cette autre réflexion de H. W. Planket : « The less emphasis there is on actual selling, the better the chances are that we are dealing with someone of respectable

---

91. Relevons ἐπεί... πειθόμενος... γοῦν... καὶ ἄλλως ... κρίνω.

92. Cf. B. Puech, *op. cit.*, p. 318-321. Ce serait l'épitaphe d'un certain Iulianus (?) de Laodicée ayant peut-être vécu au III[e] siècle de notre ère.

93. Cf. A. Giardina, *op. cit.,* p. 333-334.

94. Cf. H.W. Pleket, « Urban elites and business in the Greek part of the Roman Empire » dans P. Garnsey, K. Hopkins, C.R. Whittaker éds, *Trade in the Ancient Economy*, Londres 1983, 131-144, p. 137.

95. H.w. Pleket, *op. cit*., p. 136-137.

social status »[96]. Tout fonctionne comme si, pour évoquer les activités commerciales de Proclos, Philostrate, conscient des préjugés des Grecs vis-à-vis du commerce, y compris du grand commerce, imposait une grille de lecture qui était davantage celle du monde romain.

Effectivement, dans le cas des cargaisons de Proclos, la transaction avec les commerçants de détail n'est pas nommée, mais désignée par une périphrase et un euphémisme (« en les livrant à ceux qui vendent ce genre de choses »). Il fallait, en effet, comme nous l'avons vu avec le jugement dépréciatif de Dion sur Naucratis, éviter tout contact avec les détaillants, les *kapeloi,* sur lesquels les élites grecques portent un jugement dépréciatif, comme l'atteste encore un passage souvent commenté de la *Vie d'Apollonios de Tyane* (IV 32)[97]. Apollonios s'adresse à un jeune noble spartiate, accusé de négliger la politique au profit du commerce au long cours ; le fait d'être un fort lointain descendant de Callicratidas, le commandant de la flotte aux Arginuses, signe sa déchéance :

> « Mais connais-tu gent plus infortunée que les négociants et les armateurs ? D'abord, ils vont à droite et à gauche, cherchant un marché qui soit mal approvisionné, ensuite ils s'associent à des intermédiaires et des détaillants pour vendre et être vendus, ils se soumettent à des intérêts usuraires dans leur hâte de recouvrer le capital (…) Et même si la race des marins et des gens de mer n'était pas ce que je dis, même alors, le fait pour un Spartiate, né de pères qui ont toujours vécu au milieu de Sparte, de rester inactif sur un vaisseau de commerce, oubliant Lycurgue et Iphitos et ne conservant le souvenir que de sa cargaison et des comptes d'affrètement, n'est-ce pas là la pire des hontes ? »

Au contraire, d'après son biographe, Proclos se serait révélé irréprochable dans ses activités d'importateur, échappant à ces reproches :

> « Jamais il ne manifesta un goût de l'argent (φιλοχρήματος), un comportement indigne d'un homme libre, un amour du lucre, une recherche du gain ou des intérêts, mais il manifesta seulement le désir de conserver son capital ».

Ces qualités font de lui l'opposé d'un Nausiclès, et l'équivalent d'un sage. Finalement, on est bien en peine de savoir quel est exactement le rôle de Proclos dans le commerce de luxe. C'est un Naucratite, c'est un importateur, mais ce n'est pas un commerçant !

D'ailleurs, Proclos choisit de s'installer à Athènes pour sa « tranquillité », en sage plus qu'en marchand. Philostrate a soin de constituer méthodiquement ce qui vaut à son maître la reconnaissance de sa valeur : premièrement, le choix de vie, qui engage l'être et la manière d'être, et fait de l'existence de celui-ci une existence de philosophe, le terme αἵρεσις désignant communément le choix de vie philosophique ; deuxièmement une action philanthropique à l'égard d'un proche, qui est la révélation, c'est le sens de δήλωσις, de l'excellence de son caractère. Tout cela est condensé en une phrase :

---

96. H.W. Pleket, *op. cit.*, p. 141.

97. Cf. A. Giardina, *op. cit.*, p. 329 ; A. Tchernia, *Les Romains et le commerce*, Naples 2011, p. 10 ; 36. J. Andreau, *L'économie du monde romain*, Paris 2010, p. 32, souligne que le prêt à intérêt est une pratique répandue chez les notables, dont les sénateurs.

> « Devenu adulte, il jouit d'une considération plus grande encore, d'abord par son choix de vie (ἐπὶ τῇ τοῦ βίου αἱρέσει), ensuite, à mon avis, par une action généreuse envers un Athénien qui révéla la bonté de son caractère (δήλωσιν… παρασχωμένῳ χρηστοῦ ἤθους) ».

La conclusion implique le lecteur, invité à adopter le point de vue du narrateur :

> « Considérons cela non seulement comme le fait de quelqu'un de riche, mais de quelqu'un faisant un bon usage de sa richesse, parfaitement éduqué et respectant scrupuleusement les principes de l'amitié ».

Proclos est un *exemplum*, sa générosité le dégage de toute suspicion d'enrichissement immoral.

Le désintéressement de Proclos est encore souligné par le fait qu'il met sa bibliothèque à la disposition de ses élèves et que ses émoluments sont modestes, surtout si, comme le souligne M.C. Giner Soria, on le compare à d'autres sophistes : « Il suffisait de payer cent drachmes une fois pour avoir toujours le droit d'être son élève » (*V. soph*. 604)[98]. L'antithèse souligne stylistiquement la générosité du maître. La même remarque vaut pour un autre sophiste naucratite, Apollonios : « Il n'était pas exigeant sur le montant de sa rémunération » (*V. soph*. 600). Et lui aussi se montrait généreux envers ceux qui étaient intéressés par la culture, comme si, là encore, les Naucratites avaient à se montrer plus libéraux que d'autres, soit parce qu'ils venaient d'une cité qui était fille du commerce, et non pas d'un héros fondateur, soit parce qu'ils devaient se laver du soupçon d'avoir une fortune assise sur le commerce. Toutefois, dans le cas d'Apollonios, nous ne savons rien de son origine sociale. Philostrate le défend énergiquement contre une rumeur selon laquelle « il aurait effectué un séjour en Macédoine en tant que salarié d'une famille qui n'était même pas en bonne santé financière » ; en d'autres termes, il aurait accepté un salaire de misère[99]. Affirmer l'indépendance du sophiste, c'est affirmer sa respectabilité.

Le marchand, lui, n'est pas un être libre. L'ouverture de la navigation, et donc du commerce, rythme sa vie, à l'instar des paysans dont la vie est rythmée par les saisons. Nausiclès souligne cet asservissement par une métaphore (VI 6, 3) : « Vous le savez bien, je suis un marchand, c'est le métier que je cultive (γεωργῶ) ». Il est aussi dépendant que son ami qui cultive sa terre (VI 3, 2). Une comparaison souligne encore la dépendance du marchand : « C'est comme une annonce officielle, mes affaires m'appellent à partir pour la Grèce ». Mais tout cela est sans doute la perspective des élites intellectuelles, ici celle du narrateur, qui mettent en forme et interprètent la pensée de Nausiclès. Le marchand, lui, revendique cette vie, il l'assume pleinement, comme le paysan, son ami, assume son activité. A. Giardina a posé qu'il n'y a pas d'équivalent entre le *ponos geôrgikos* et le *ponos* de l'*emporos* parce qu'il n'y a pas, dans ce dernier cas, de dépense physique de transformation de la matière ; nous avons là un contre-exemple, et nous entendons la voix du marchand[100]. Celle-ci n'est pas celle des élites

---

98. M. C. Giner Soria, *op. cit.,* p. 219, n. 393 (cf. *V. soph*. 538 ; 605).

99. B. Redon, *op. cit*., p. 71, n. 69, a tort de tenir pour certain le séjour en Macédoine et de le rattacher, p. 91, n. 46, « au service d'une riche famille de Macédoine ».

100. A. Giardina, *op. cit*., p. 316.

telle qu'elle peut s'entendre chez l'Adeimantos de Lucien qui rêve d'avoir un bateau et de commercer entre Athènes et l'Égypte ((*Nav.* 13)). H. W. Planket relève à ce propos les préjugés des classes supérieures contre les activités commerciales : « Adeimantus has 'Peiraeus-fever' and loves the idea of sailing his own ship. There is something of a parallel from the world of agriculture in the attitude of Antoninus Pius, who took a hand in the work of the farm for recreation (Fronto, ad M. Caes. IV 6.1). Neither would have appreciated the label of *naukleros* or *georgos* respectively »[101]. Nausiclès ne rêve pas d'être marchand, il est un marchand, et un marchand heureux.

De la même façon, il revendique son amour du gain, mais, pour reprendre l'analyse d'A. Giardina, c'est « un gain vécu avec joie et sans sentiment de culpabilité, sur lequel certains documents jettent des lueurs brèves mais intenses »[102]. C'est pourquoi il offre un beau sacrifice à Hermès, « dieu du commerce et des marchands (ἀγοραίῳ τε καὶ ἐμπορικῷ) » (V 13, 2), et Calasiris valide en quelque sorte son système de valeurs en priant Hermès « qui donne du gain » (Κερδῷος) et Poséidon « qui donne une mer sûre » d'être favorables à Nausiclès (VI 7, 1).

Nausiclès est un être ambivalent, à la fois intéressé et désintéressé, s'avérant un hôte parfait parce qu'il a reconnu une communauté de destin entre la vie errante qu'il mène et celle des vagabonds qu'il accueille. C'est du moins l'interprétation de Calasiris :

> « Il mène lui aussi (…) une vie errante. C'est un marchand (…). Voilà pourquoi il n'est pas surprenant qu'il reçoive sous son toit des étrangers, comme il m'a accueilli moi-même, il y a quelques jours, errant et vagabond » (II 22, 3).

Ses hôtes reconnaissent son hospitalité et son humanité, sa *philanthropia*[103]. Sa bienveillance se manifeste aussi par son désir d'entendre le récit de ses hôtes, privilégiant la parole par rapport à la musique, la musique de la fête qu'il aime tant et qui le fait succomber au charme des courtisanes (V 16, 1-3). Dans cet épisode qui rappelle évidemment l'épisode où Alcinoos accueille Ulysse, ce n'est pas un sédentaire qui offre l'hospitalité, mais un errant doué d'empathie. Pour quelque temps, Nausiclès a la même dignité que le roi des Phéaciens.

Cependant, les mondes de Naucratis et d'Athènes, unis par les liens commerciaux et matrimoniaux, semblent incompatibles avec celui des protagonistes du roman qui poursuivent seuls leur remontée vers l'Éthiopie, le pays idéal. Cette incompatibilité se manifeste par une séparation physique et symbolique : Nausiclès propose des bêtes de somme et un guide ; Calasiris les refuse (VI 11 ; 1-2). En d'autres termes, le prêtre d'Isis, Chariclée, la prêtresse d'Artémis à Delphes, qui est aussi la fille secrète du couple royal éthiopien, Théagène, le descendant d'Achille, rompent définitivement avec le monde d'Athènes, incarné par Cnémon, et celui de Naucratis, incarné par Nausiclès. Les valeurs du négoce ne sont manifestement pas celles du romancier qui signe ainsi son œuvre, se présentant comme « un Phénicien d'Émèse,

---

101. H.W. Pleket, *op. cit*., p. 136.
102. A. Giardina, *op. cit.,* p. 342.
103. Cf. II 22, 2-3 ; II 23, 6 ; V 12, 2 ; VI 7, 1.

de la race d'Hélios, Héliodore, fils de Théodose » (X 41, 4). La signature suggère une éthique fondée sur la spiritualité. Le même schéma de dissociation de deux systèmes axiologiques se retrouve dans la *Vie d'Apollonios* : Timasion disparaît du récit, comme si quelqu'un qui est lié au commerce ne pouvait pas, durablement, être associé à la philosophie. Les héros des *Éthiopiques* et de la *Vie d'Apollonios de Tyane* laissent derrière eux Naucratis.

Au terme de cette étude, comment définir l'identité naucratite, telle qu'elle est esquissée par la médiation des textes littéraires de l'époque impériale ? Tout d'abord, c'est une identité exclusivement grecque, hermétique à tout apport égyptien, et c'est une identité qui s'inscrit dans un rapport privilégié avec Athènes, tant dans les échanges commerciaux que dans les échanges culturels. L'intégration à Athènes, notamment par l'obtention, pour certains Naucratites, de la citoyenneté, est présentée comme une évidence. Cela ne signifie pas pour autant une rupture avec Naucratis, mais une circulation des biens et des personnes entre les deux cités et la conscience de former une communauté, sans que cette conscience s'accompagne d'une revendication identitaire agressive.

L'image de la cité est structurée autour de deux pôles, le commerce et les activités intellectuelles. Il semble que ces dernières se soient portées prioritairement vers l'étude de l'héritage littéraire grec et sur la maîtrise du dialecte attique, la formation rhétorique se réalisant à Athènes, centre incontournable de la Seconde Sophistique. Quant au négoce, pourtant à l'origine de Naucratis et de son développement, c'est une pratique réprouvée par les élites hellénophones, y compris quand il s'agit du commerce de produits de luxe.

Le témoignage de Philostrate confirme que les négociants naucratites étaient actifs aux II^e^ et III^e^ siècles sur la route entre Athènes et Naucratis ; c'est peut-être ce dont témoigne aussi Héliodore à travers le filtre de la fiction. Les sophistes ont suivi la même voie et se sont montrés tout aussi actifs à Athènes et entre Athènes et Naucratis, ce qui confirme que la cité grecque d'Égypte a participé aux échanges culturels et a maintenu son insertion dans le réseau des villes phares de la Méditerranée.

Loin de toute idéalisation, Naucratis apparaît comme une cité vivante, traversée de tensions entre les personnes et les valeurs et peuplée d'individus soucieux de réussite.

ISSN 0035-2004

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES
TOME 123, 2021 N°2

SOMMAIRE

ARTICLES :

Delphine Ackermann, Guy Ackermann, *Contribution à l'histoire du gymnase d'Érétrie : un nouveau décret pour un gymnasiarque du début du III^e siècle av. J.-C.* 411

Romain Guicharrousse, *Pratiques de dénomination dans les listes de souscriptions publiques à Athènes au III^e et au II^e siècles avant notre ère (IG II/III³ 1.1011 et IG II2 233²)* 471

Rémi Saou, *La terminologie du bouclier hoplitique* 489

Hugo Chausserie-Laprée, *Le roi en son chœur : un autre regard sur les monarchies hellénistiques* 507

Patrick Robiano, *La représentation de Grecs d'Égypte à l'époque impériale : les Naucratites au miroir de Philostrate et d'Héliodore d'Émèse* 541

Dan Aparaschivei, *Lupa Romana en Mésie inférieure. Images, discutions et hypothèses* 573

Michel Christol, *Entre Nîmes et Rome : sur les traces d'une famille nîmoise, les* Sammii 597

François Ripoll, *Le bouclier d'Enée : unité thématique et cohérence structurelle* 615

CHRONIQUE

Nicolas Mathieu *et al.*, *Chronique Gallo-Romaine* 639

LECTURES CRITIQUES

Pierre O. Juhel, *L'Histoire des Argéades. De nouveaux axes de recherches* 643

Marion Krafft *André Tubeuf et Platon* 667

Comptes rendus 677

Notes de lectures 787

Liste des ouvrages reçus 791

Table alphabétique par noms d'auteurs 795

Table des auteurs d'ouvrages recensés 801

50€

Université BORDEAUX MONTAIGNE